

**Wall Street et la montée en
puissance d'Hitler**

Par le Pr. Antony Sutton

**Wall Street et la montée en
puissance d'Hitler**

*Traduction de l'anglais de larges extraits du livre : du Professeur
Antony C. Sutton : « Wall Street and the Rise of Hitler »
Éditions Buccaneer Book, 1976, 220 pages*

Par Résistance71 en 2011

Version PDF par JBL1960 en 2017 (Revu & Corrigé en mars 2019)

Au cœur du Nouvel Ordre Mondial : Wall Street et la montée en puissance d'Hitler (Professeur Antony Sutton)...

“Wall Street et la montée en puissance d'Hitler” (Extraits)

PREMIÈRE PARTIE

Version anglaise en ligne :

http://reformed-theology.org/html/books/wall_street/index.html

Note des traducteurs : Le professeur **Antony Cyril Sutton** (1925-2002), économiste et historien britannique ayant vécu une très grande partie de sa vie aux États-Unis, est une sommité du monde académique et pourtant il n'est connu que dans des cercles restreints. Pourquoi?

Parce qu'il a passé la vaste majorité de sa vie professionnelle à rechercher et à analyser les dessous du pouvoir. Il était un conservateur qui ne pouvait accepter le degré de trahison des “élites” dirigeantes occidentales sur les multiples facettes du monde économique, politique et social.

Docteur ès Sciences de l'université de Southampton, il fut professeur entre 1968 et 1973 à Stanford University (Californie), maître de recherche associé au Hoover Institute, un des berceaux conservateurs s'il en est dans l'establishment éducatif états-unien.

Entre 1968 et 1973, il publia en trois volumes les fruits de ses recherches sur le transfert de technologie s'opérant entre les États-Unis, l'occident et l'URSS : “Western Technology and the Soviet Economic Development”. Pour le professeur Sutton, le transfert de technologie était tel que cela en était une trahison pure et simple, surtout considérant le fait, que le transfert de technologie vers l'URSS et le bloc de l'Est soutenait directement les efforts de guerre du Vietnam contre les États-Unis. Le professeur Sutton non seulement condamnait cette guerre, mais de plus il rendait responsable l'élite banquière et industrielle états-unienne de la mort des jeunes soldats américains dans cette guerre impérialiste. Inutile de dire que le professeur Sutton se retrouva vite au ban de l'intelligentsia et du monde académique américains.

En 1974, Sutton publia le premier ouvrage de sa trilogie sur les financements de Wall Street : “Wall Street and the Bolshevik Revolution” (traduction à venir).



En 1976, il publia le second volet de la trilogie, dont nous proposons ici la traduction de larges extraits (la traduction française totale étant à notre connaissance inexistante... merci de nous dire si le lectorat en trouve trace) : "Wall Street and the Rise of Hitler", ouvrage qui fut suivi la même année du troisième volet : "Wall Street and Franklin Delano Roosevelt".

Le livre dont nous proposons ici la traduction de larges extraits est le résultat de près d'une demi-décennie d'étude approfondie des archives du procès de Nuremberg, dont les tonnes d'archives sont entreposées (microfilmées) au Hoover Institute de l'Université de Stanford. Sutton y eut accès libre pour ses recherches. La transcription du procès de Nuremberg fut publiée en 42 volumes en anglais (41 en français), mais certains documents et chaînes d'évènements furent cachés et non divulgués pour des raisons évidentes comme nous allons le voir...

Voici ce qui est dit sur le site internet du professeur Sutton :

"Antony Sutton a été persécuté mais jamais attaqué en justice pour ses recherches et leurs publications. Sa carrière académique fut brisée par sa dévotion à découvrir et énoncer la vérité. En 1968, le fruit de ses recherches sur "La technologie occidentale et le développement économique de l'URSS" fut publié par le Hoover Institute de l'université de Stanford. Sutton y montre comment la base technologique et de production de l'état soviétique, qui s'est engagé à suppléer de l'armement au Nord-Vietnam et contribue par là-même à la mort et l'estropiage de jeunes soldats américains, fût construite par des entreprises industrielles américaines et payée essentiellement par le contribuable américain. Depuis leurs grandes usines d'acier et de fer à la construction d'équipement automobile en passant par une technologie de précision, de l'informatique, essentiellement la majorité de l'entreprise industrielle soviétique a été construite avec l'aide directe des États-Unis ou de son assistance technique."

Ceci est également détaillé dans le premier volet du triptyque de Sutton sur Wall Street, et nous allons vous faire découvrir ci-après, en plusieurs publications, que cela fut également vrai de l'Allemagne nazie.

Le pourquoi de l'omission délibérée de ces évènements pourtant dûment documentés de manière irrévocable et inattaquable, sera évident pour beaucoup de lecteurs au fur et à mesure du déroulement de la recherche du professeur Sutton sur Wall Street et la montée en puissance d'Hitler...

C'est en analysant l'histoire sans son paravent consensuel et en la comprenant donc mieux, que nous comprendrons en retour le monde contemporain et pourrons efficacement anticiper le futur. Le vieil adage de "qui ne connaît pas l'histoire est amené à la répéter" prend tout son sens aujourd'hui. C'est en fait le but de l'oligarchie en place.

La vérité nous libèrera... pour toujours !

P.S. : La bibliographie des documents utilisés pour rédiger ce livre se trouve à la fin de chaque chapitre de l'édition anglaise originale, merci de vous y référer si nécessaire, car nous ne les avons pas reproduites dans la traduction. La documentation y est extrêmes abondante et exemplaire.

Chapitre 1

Wall Street trace la route pour Hitler

[...] La montée en puissance pour cette guerre européenne avant et après 1933 fut en grande partie due à l'assistance financière de Wall Street dans les années 1920 afin de créer un système de cartel allemand et à une assistance technique de la part de firmes américaines renommées, qui seront identifiées plus tard, afin de construire la Wehrmacht allemande. Peut-on qualifier cette assistance financière et technique des hommes d'affaires américains d'"accidentelle" ou de "vision à courte vue" ? Les preuves présentées dans cet ouvrage suggèrent fortement un certain degré de préméditation de la part de ces financiers américains. Des plaidoiries similaires et inacceptables furent également faites concernant "l'aide accidentelle" apportée par les financiers et



industriels américains dans l'exemple parallèle de la construction de la puissance militaire de l'Union Soviétique à partir de 1917...

La contribution faite par les capitalistes américains aux préparatifs de guerre allemands avant 1940 ne peut seulement être décrite que comme considérable. Par exemple en 1934, l'Allemagne ne produisait que 800 000 tonnes de carburant synthétique, le reste était importé. Et pourtant, 10 ans plus tard, durant la seconde guerre mondiale, après le transfert des patentes d'hydrogénisation et de sa technologie par la Standard Oil du New Jersey (NdT : qui appartenait aux Rockefeller...) à IG Farben (utilisées pour produire de l'essence synthétique à partir du charbon), l'Allemagne put produire 6 millions et demie de tonnes de pétrole synthétique, dont 85% étaient du pétrole synthétique utilisant le processus d'hydrogénisation de la Standard Oil [...]

1924 La plan Dawes

Le traité de Versailles après la fin de la 1ère guerre mondiale, imposa des réparations très lourdes à l'Allemagne vaincue. Le poids financier encouru, véritable cause du mécontentement allemand qui contribua grandement à l'acceptation du nazisme, fut utilisé par les banquiers internationaux pour leur propre profit. L'opportunité de s'engager dans des prêts rentables aux cartels allemands aux États-Unis, fut présenté dans le plan Dawes puis dans le plan Young. Ces deux plans furent construits par les banquiers centraux (NdT : que l'on sait aujourd'hui privés.) [...]

Les financiers et les politiciens fixèrent la dette de guerre allemande à 132 milliards de Marks or par an. Ceci représentait en 1921, environ un quart de la valeur des exportations allemandes. Quand l'Allemagne fut incapable de payer plus avant cette lourde dette, la France et la Belgique occupèrent la Ruhr afin de prendre par la force ce qu'ils ne pouvaient obtenir de gré. En 1924, les alliés appointèrent un comité de banquiers (dirigé par le banquier américain Charles G. Dawes) afin de développer un programme de paiements de la dette de guerre. Le plan Dawes qui en résultait, d'après le professeur de relations internationales de l'université de Georgetown Carroll Quigley, fut "très largement un produit de la banque JP Morgan". Le plan Dawes mit en place une série de prêts étrangers pour un total de 800 millions avec leurs dividendes partant en Allemagne. Ces prêts sont très importants pour cette affaire, car les dividendes, réalisés pour la plus grande part aux États-Unis par des investisseurs en dollars, furent utilisés dans le milieu des années 1920 pour créer et consolider la fusion gigantesque entre respectivement IG Farben et Vereinigte Stahlwerke, Ces cartels non seulement aidèrent Hitler à prendre le pouvoir en 1933, mais elles produisirent également le plus gros des matériels clé que l'Allemagne utilisa durant la seconde guerre mondiale[...]

[...] En conséquence, le poids des réparations de guerre allemandes aux alliés était en fait supporté par des souscripteurs étrangers aux bons du trésor allemands, qui étaient émis par les maisons financières de Wall Street, et ce en dégagant un profit non négligeable pour elles-mêmes bien sûr. Il est important de noter ici, que ces firmes financières étaient la propriété des mêmes financiers qui occasionnellement enlevaient leur chapeau de banquier pour en mettre un nouveau, celui d' "hommes d'état"; et comme "hommes d'état", ils "formulèrent" les plans Dawes ou Young pour "résoudre" les "problèmes" de ces réparations de l'Allemagne. En tant que banquiers, ils créaient les emprunts. Comme Carroll Quigley le fait remarquer : "Il est à noter que ce système fut créé par les banquiers internationaux et que le prêt à l'Allemagne de l'argent des autres leur fut très lucratif."

Qui étaient ces banquiers internationaux de New York qui formaient ces commissions sur les réparations de l'Allemagne ?

Les experts américains du plan Dawes de 1924 furent le banquier **Charles Dawes** et le représentant de Morgan Owen Young, qui était également le président de la compagnie General Electric; quant à Dawes il fut le président de comité des experts alliés en 1924. En 1929, ce fut Young qui en devint président, soutenu par JP Morgan lui-même avec comme second Y. W. Lamont, un associé de Morgan et T. N. Perkins un autre banquier en association avec Morgan. En d'autres termes, la délégation américaine était purement et simplement comme l'avait dit Quigley, la délégation du banquier JP Morgan utilisant l'autorité et le sceau des États-Unis pour promouvoir des plans financiers qui leur seraient avantageux financièrement.

Quigley écrit : "Les banquiers internationaux étaient assis au paradis, sous une pluie de dividendes et de commissions."



Les membres allemands du comité des experts étaient également intéressants. En 1924, Hjalmar Schacht était le président de la Reichsbank et prit un rôle déterminant dans l'organisation de l'application du plan Dawes. En 1928, un des représentant allemand était A. Voegler du cartel de l'acier allemand Stahlwerke Vereinigte, en bref, les deux pays importants impliqués, les États-Unis et l'Allemagne, étaient représentés par les banquiers de la banque Morgan d'un côté et par Schacht et Voegler de l'autre, tous furent des éléments clé de la montée en puissance d'Hitler et du réarmement de l'Allemagne à venir [...]

1928 : Le plan Young

D'après les génies financiers d'Hitler, Hjalmar Horace Greeley Schacht et l'industriel nazi Fritz Thyssen, ce fut le plan Young de 1928 (le successeur du plan Dawes), formulé par l'agent de la banque Morgan Owen D. Young, qui amena Hitler au pouvoir en 1933[...]

[...] Le plan Young était un outil d'occupation financière de l'Allemagne au moyen de capital américain et commettait les biens et propriétés allemands à une hypothèque gigantesque dont les ficelles étaient tenues par les États-Unis. Il faut ici noter que les entreprises allemandes qui avaient des affiliations américaines échappaient au plan par le fait de titres de propriété étrangers temporaires [...]

[...] Quoi qu'il en soit ce fut Schacht et non Owen Young, qui conçut l'idée qui devînt plus tard la Bank for International Settlements (NdT : La BIS, qui existe toujours aujourd'hui et est le QG des banques centrales mondiales, cartel de banques et d'intérêts privés, qui siège à Bâle en Suisse) [...]

La BIS, le cœur du système de contrôle

Ce jeu de coopération et d'idées entre Schacht en Allemagne et les intérêts de JP Morgan de New York à travers son agent Owen Young, n'était qu'une facette d'un système de coopération et d'alliance international bien plus vaste afin de contrôler le monde. Comme il fut décrit par Quigley, ce système "n'était rien d'autre que la création d'un système de contrôle financier mondial, dans des mains privées, capable de dominer le système politique de chaque pays et l'économie mondiale dans son entièreté."

Ce système féodal fonctionna dans les années 1920 et il continue de fonctionner aujourd'hui (NdT ; en 1976 année de publication du livre, mais aussi de nos jours en 2011...) par le truchement des banquiers centraux privés de chaque pays, qui contrôlent la création de l'argent pour chaque économie individuelle. Dans les années 1920 et 1930, le système de la réserve fédérale américaine, la Banque d'Angleterre, la Reichsbank allemande et la Banque de France influençaient plus ou moins l'appareil politique de leur pays respectif de manière indirecte par le contrôle de la création de la monnaie et de l'environnement monétaire. [...]

[...] Les politiciens utiles aux objectifs du capitalisme financier et les académies qui fournissent les idées et l'idéologie pour un contrôle mondial des banquiers

internationaux, sont maintenus dans la ligne de conduite par un système de récompenses et de pénalités. Au début des années 1930, le véhicule principal pour ce système de contrôle financier et politique international, ce que Quigley nommait : “le cœur du système”, était la *Bank for International Settlements* de Bâle. Le cœur du contrôle BIS continua à fonctionner durant toute la seconde guerre mondiale comme le milieu par lequel les banquiers, qui n'étaient pas en guerre les uns avec les autres, continuèrent à opérer un échange d'idées pour leurs bénéfices mutuels, échange d'information et planification du monde de l'après-guerre. Comme il fut noté par un écrivain, la guerre ne fit aucune différence pour les banquiers internationaux. [...]

La construction des cartels allemands

Un exemple concret et pratique du comment la finance internationale opère derrière la scène internationale pour bâtir et manipuler les systèmes politico-économiques, est le système de cartel allemand.

Les trois plus gros prêts accordés par les banquiers internationaux de Wall Street à des emprunteurs allemands dans les années 1920, le furent, sous le plan Dawes, au bénéfice des trois cartels allemands qui aidèrent Hitler et les nazis quelques années plus tard à se hisser au pouvoir. Les financiers américains étaient directement représentés dans les conseils d'administration de ces cartels allemands. L'assistance américaine aux cartels allemands a été décrite par James Martin de la façon suivante : “Ces prêts pour la reconstruction devinrent un véhicule d'arrangements qui fit plus pour promouvoir la seconde guerre mondiale, que d'établir et d'assoir la paix après la première guerre mondiale.”

Les trois cartels dominants, les pourvoyeurs de fonds de Wall Street et les sommes empruntées furent comme suit :

- A.E.G / General Electric Allemagne → National City Bank → 35 Millions de dollars
- Vereinigte Stahlwerke / United Steel → Dillon & Read → 70,2 Millions de dollars
- American IG Chemical / IG Farben → National City → 30 millions de dollars

En analysant la provenance des prêts, il s'avère que seulement quelques institutions financières de New York aient financé la dette de guerre allemande. Trois firmes : Dillon & Read, Harris, Forbes and Co et National City, ont fourni 75% des prêts accordés et en ont retiré les profits. (cf. tableau des investissements et des profits dans le texte original) [...]

[...] Sous ce système de collaboration mutuelle et d'interdépendance, les deux cartels IG Farben et Vereinigte Stahlwerke produisirent 95% des explosifs allemands entre 1937 et 1938, à l'aube de la seconde guerre mondiale. Cette production ne fut possible que grâce à la capacité d'aide financière américaine et également par extension, de la technologie américaine.

Brièvement, avec la production d'essence synthétique et d'explosifs (deux des composants de base de la guerre moderne), le contrôle de la capacité de guerre de

l'Allemagne durant la seconde guerre mondiale était dans les mains de deux conglomérats allemands qui furent créés par les prêts de Wall Street sous le plan Dawes.

De plus, l'assistance américaine aux efforts de guerre nazis fut étendue en d'autres domaines. Les deux plus grands producteurs de chars d'assaut de l'Allemagne hitlérienne étaient Opel, une entreprise totalement propriété de General Motors (contrôlé par la banque JP Morgan) et Ford A.G, la succursale allemande de Ford, Detroit. Les nazis donnèrent une exonération d'impôts à Opel en 1936, afin de permettre à General Motors de développer les usines allemandes. General Motors réinvestit de manière complaisante ses profits ainsi réalisés dans l'industrie allemande. Henry Ford fut décoré par les nazis pour ses services rendus.

Alcoa et Dow chimie travaillèrent en étroite collaboration avec l'industrie nazie et transférèrent beaucoup de leur technologie. La compagnie aéronautique Bendix, dont un des actionnaires principaux étaient la General Motors de JP Morgan, suppléa Siemens & Halske A.G en Allemagne avec des données de fabrication de pilotes automatiques et d'instruments aéronautiques. [...]

[...] En bref, les entreprises américaines associées avec le groupe d'investissement international des Morgan-Rockefeller et non pas la vaste majorité des industriels américains indépendants, étaient intimement liées avec la croissance de l'industrie nazie.

Il est important de noter alors que nous développons plus avant cette affaire, que General Motors, Ford, General Electric, DuPont et une poignée d'entreprises intimement liées au développement de l'Allemagne nazie, étaient, à l'exception de Ford Motor, contrôlées par l'élite de Wall Street : la firme JP Morgan, La Chase Bank des Rockefeller et à un degré moindre la banque Warburg Manhattan. Ce livre n'est pas une mise en accusation de toute la finance et l'industrie américaines. C'est une inculpation du "cœur", de ces firmes qui sont contrôlées par la poignée des maisons financières, du système de la réserve fédérale, de la BIS et de leurs arrangements coopératifs internationaux continuels et de leurs cartels qui tentent de contrôler le cours de la politique et de l'économie du monde.

Chapitre 2

L'empire IG Farben

"Farben était Hitler et Hitler était Farben" (Sénateur Homer T. Bone au comité des affaires militaires du Sénat, le 4 Juin 1943)

À la veille de la seconde guerre mondiale, le complexe industriel chimique d'IG Farben était la plus grosse industrie de production de produits chimiques au monde, qui possédait un pouvoir politique et économique énorme ainsi qu'une grosse influence au sein de l'état nazi. IG Farben fut justement décrit comme étant "l'État dans l'État".

Le cartel IG Farben date de 1925, lorsque le génie de l'organisation Hermann Schmitz (avec l'assistance financière de Wall Street), créa un super géant de l'industrie chimique à partir de six géants allemands déjà existant : Badische Anilin, Bayer, Agfa, Hoechst, Weiler-ter-Meer et Griesheim-Elektron. Ces compagnies furent fusionnées pour créer Internationale Gesellschaft Farbenindustrie A. G ou I.G Farben en court.

Vingt ans plus tard, le même Hermann Schmitz fut inculpé au procès de Nuremberg pour les crimes commis par le cartel IG Farben. D'autres directeurs et responsables d'IG furent traduits devant le tribunal mais les affiliés américains d'IG Farben et les directeurs américains de la firme IG elle-même, furent tranquillement oubliés; la vérité enterrée dans les archives (NdT : que le professeur Sutton a recherchée et analysée pour nous...).

C'est la connexion américaine de Wall Street qui nous intéresse. Sans les capitaux fournis par Wall Street, il n'y aurait pas eu d'IG Farben en première instance et très certainement pas d'Adolf Hitler et de seconde guerre mondiale.

Les banquiers allemands du conseil superviseur de Farben (Farben Aufsichtsrat en allemand) et son comité directeur à la fin des années 1929 incluait le banquier de Hambourg Max Warburg, dont le frère Paul Warburg était le fondateur du système de la réserve fédérale aux États-Unis. De manière non coïncidentelle, Paul Warburg était aussi membre du comité directeur de la branche IG Farben États-Unis, qui était une branche totalement la propriété de la maison mère IG. [...]

[..] IG Farben est d'un intérêt bien curieux dans la formation de l'état nazi parce que les directeurs de Farben ont matériellement aidé Hitler et les nazis à arriver au pouvoir en 1933. Nous avons des preuves photographiques (voir page 60) qu'IG Farben contribua de la somme de 400 000 Reichsmark au "fond occulte" d'Hitler. Ce fut ce fond secret qui finança la saisie du pouvoir des nazis en Mars 1933. Bien des années auparavant, Farben avait obtenu des fonds de Wall Street pour la cartellisation de 1925 et son expansion en Allemagne; puis 30 millions de dollars obtenus pour la branche américaine d'IG en 1929 et il y avait des directeurs de Wall Street au comité directeur d'IG. Il faut noter ici que ces fonds furent levés et les directeurs nommés avant qu'Hitler ne fut promu dictateur de l'Allemagne.

Le pouvoir économique d'IG Farben

Des observateurs qualifiés ont débattu du fait que l'Allemagne n'aurait pas pu entrer en guerre en 1939 sans IG Farben. Entre 1927 et le début de la guerre, IG Farben doubla de taille, cette expansion fut possible grâce à l'assistance technique américaine et par la création des bons d'investissement, comme ceux ouverts pour 30 millions de dollars par La National City Bank. En 1939, IG avait acquis une participation et une influence gestionnaire dans quelques 380 autres industries allemandes et dans 500 entreprises étrangères. L'empire IG Farben possédait ses propres mines de charbon, ses propres centrales électriques, ses propres hauts-fourneaux, banques, unités de recherche et de nombreuses entreprises commerciales. Il y avait plus de 2000 accords de cartel entre IG et des entreprises étrangères, incluant la Standard Oil du New

Jersey (Rockefeller), DuPont, Alcoa, Dow chimique, and d'autres aux États-Unis. L'histoire complète d'IG Farben et de ses activités mondiales avant la seconde guerre mondiale ne seront jamais totalement connues dans la mesure où des archives allemandes importantes ont été détruites en 1945 en anticipation de la victoire alliée.

Néanmoins une enquête après la seconde guerre mondiale fut menée par le département de guerre américain, elle se concluait ainsi :

“Sans les moyens énormes de production d'IG, ses recherches intensives et ses vastes affiliations internationales, cela aurait été impensable et impossible pour l'Allemagne de procéder à la guerre. Farben n'a pas seulement dirigé ses énergies vers l'armement de l'Allemagne, mais également se concentra à affaiblir ses victimes potentielles et cette double tentative d'expansion du potentiel industriel allemand couplé avec la volonté de restreindre celui du reste du monde ne fut pas pensé et exécuté “de la manière affairiste la plus banale”. La preuve est irréfutable que les officiels d'IG Farben avaient la pleine connaissance du plan de conquête mondial de l'Allemagne et de chaque acte spécifique d'agression qui fut lancé plus tard.” [...]

[...] Le contrôle ultime de Farben sur l'économie de guerre allemande, acquis dans les années 1920 et 1930 avec l'assistance de Wall Street, peut être mieux évalué en examinant le pourcentage de matériel de guerre produit par les usines de Farben en 1945. À cette époque, Farben produisait 100% du caoutchouc synthétique, 95% des gaz mortels allemands dont le tristement célèbre Zyklon B utilisé dans les camps de déportation, 90% du plastique allemand, 88% de son magnésium, 84% des explosifs en tout genre, 70% de la poudre à canon, 46% de l'essence à haute octane pour l'aviation et 35% de tout le carburant synthétique allemand[...]

[...] Malheureusement, quand nous recherchons les origines techniques des plus importants de ces matériels militaires et de manière différente du support financier d'Hitler, nous trouvons des liens avec l'industrie américaine et avec des hommes d'affaire américains. Il y eut de multiples arrangements entre Farben et les entreprises américaines, incluant des arrangements de marketing du cartel, des arrangements de patentes, des échanges techniques comme ceux par exemple des transferts de technologie Standard Oil-Ethyl mentionnés plus haut. Ces arrangements furent utilisés par IG Farben pour avancer la politique nazie à l'étranger, pour collecter des informations stratégiques et pour consolider un cartel chimique mondial.

Un des aspects les plus horribles du cartel IG Farben fut l'invention, la production et la distribution du gaz Zyklon B utilisé par les nazis dans les camps de concentration. Le Zyklon B était de l'acide prussique pur (acide cyanhydrique), poison mortel fabriqué par la branche IG Farben de Leverkusen et vendu par leurs bureaux de vente Bayer et sous-traité par Degesh, un distributeur indépendant. Les ventes de Zyklon B constituaient environ 75% du chiffre d'affaire de Degesh. Suffisamment de gaz pour tuer 200 millions d'humains fut produit et vendu par IG Farben. Le rapport de la commission Kilgore de 1942 établit clairement que les directeurs d'IG Farben avaient une idée précise de ce qu'étaient les camps de concentration et de l'utilisation des produits chimiques d'IG. [...]

[...] Le bureau NW 7 de Berlin d'IG Farben était le centre d'espionnage et de documentation extérieure phare du régime nazi en ce qui concerne l'étranger. Le bureau était dirigé par le directeur de Farben Max Ilgner, neveu du président de la firme Hermann Schmitz. Les deux hommes étaient tous deux membres du comité directeur d'IG Farben USA, avec leurs collègues de direction Henry Ford de Ford Motor, Paul Warburg de la Manhattan Bank et de Charles Mitchell de la banque de la réserve fédérale de New York...

Une des figures les plus connues de ces agents de renseignement du bureau N.W 7 était le prince Bernhard de Hollande, qui rejoignit Farben au début des années 1930, après avoir suivi un stage d'entraînement de 18 mois dans la SS dont il porta l'uniforme noir. [...]

La branche américaine d'IG Farben

Qui étaient les financiers de Wall Street qui dirigeaient les activités d'IG Farben USA, la succursale aux États-Unis qui faisait la propagande nazie ?

Les directeurs d'IG Farben USA incluent quelques-uns des membres les plus en vue de Wall Street. Les intérêts économiques allemands réentrèrent aux États-Unis après la 1ère guerre mondiale et de manière probante, contournèrent les barrières faites pour conserver IG Farben en dehors du marché américain.

D'après les sources du manuel d'investissement de l'agence Moody de 1930 (page 2149), voici la liste des directeurs d'IG Farben USA en 1930 :

- Carl Bosh, Allemand, associé à Ford Motor A.G (Allemagne)
- Edsel Ford, Américain, de la Ford Motor de Detroit
- Max Ilgner, Allemand, dirigea le bureau NW7 d'IG Farben (bureau de renseignement extérieur), reconnu coupable de crimes contre l'humanité au procès de Nuremberg
- F. ter Meer, Allemand, reconnu coupable à Nuremberg
- H.A. Metz, Américain, directeur à IG Farben Allemagne de la Manhattan Bank (Warburg), USA
- C.E. Mitchell, Américain, directeur de la banque de la réserve fédérale new yorkaise et de la National City Bank
- Hermann Schmitz. Allemand, PDG IG Farben A.G, associé à la Deutsche Bank et à la BIS de Bâle, reconnu coupable de crimes de guerre à Nuremberg
- Walter Teagle, Américain, directeur de la banque de la réserve fédérale de New York et de la Standard Oil New Jersey (Rockefeller)
- W.H Von Rath, Allemand naturalisé américain, directeur de la branche allemande de la General Electric USA (A.E.G)
- Paul Warburg, Américain, premier membre de la réserve fédérale de New York et PDG de la Manhattan Bank
- W.E. Weiss, Américain, associé à Sterling Products

[...] Nous pouvons ici faire quelques remarques circonstanciées sur ces faits.

Dans un premier temps, le comité directeur de la branche américaine d'IG Farben comptait dans ses rangs pas moins de trois des directeurs de la réserve fédérale de New York, la banque de la Fed la plus influente de toutes les différentes branches de cette banque. IG USA avait aussi des liens très étroits avec la Standard Oil du New Jersey (Rockefeller), la compagnie Ford Motor, la banque de Manhattan (qui deviendra plus tard la Chase Manhattan sous la coupe Rockefeller) et d'AEG (la branche allemande de la General Electric).

Dans un second temps, trois membres de ce comité directeur d'IG Farben USA furent reconnus coupables de crimes de guerre au procès de Nuremberg. Ceux-ci furent les directeurs allemands et non pas les américains. Parmi ces Allemands, il y avait Max Ilgner, directeur du bureau NW7 d'IG à Berlin, l'agence de renseignement nazie d'avant-guerre (NdT : remplacé par l'Abwehr durant la guerre). Si les directeurs d'une entreprise sont collectivement responsables des activités de cette entreprise, alors les directeurs américains auraient également dû être inculpés et jugés à Nuremberg, aux côtés des directeurs allemands, cela bien entendu si le but du procès était bien de déterminer la responsabilité et la culpabilité dans la guerre. Bien évidemment, si le but du procès fut de détourner l'attention des implications américaines dans la montée en puissance d'Hitler, ils ont alors été couronnés de succès dans cette entreprise.

Chapitre 3

La General Electric finance Hitler

Le géant multinational General Electric a un rôle sans précédent dans l'histoire du XX^{ème} siècle. General Electric électrifia l'Union Soviétique dans les années 1920 et 1930 et réalisa pleinement pour les soviétiques le motto de Lénine qui disait que "Socialisme = électrification" [...]

[...] La compagnie General Electric profita énormément des affaires faites avec la Russie bolchévique, du socialisme de la "nouvelle donne" de F.D. Roosevelt et comme nous l'allons voir de l'Allemagne national-socialiste d'Hitler.

La General Electric dans l'Allemagne de la République de Weimar

Walter Rathenau fut, jusqu'à son assassinat en 1922, le directeur de gestion de la Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft (AEG), ou la branche allemande de la General Electric américaine et tout comme ses contreparties américaines Owen Young et Gerard Swope, il était un fervent avocat du socialisme corporatiste (industriel). Walter Rathenau parlait en public de son opposition à la concurrence et à la libre entreprise. Pourquoi ? Parce que Rathenau et Swope voulaient la protection et la coopération de l'état pour leurs propres objectifs affairistes et leurs profits (et bien sûr pas pour ceux des autres)... Il pensait que le pouvoir de l'état devait être mis à la disposition des entreprises privées pour leurs propres intérêts corporatistes, ce qui est populairement connu sous le nom de national-socialisme. [...]

[...] La cartellisation de l'industrie électrique allemande sous AEG (tout comme celle des industries de l'acier et de la chimie que nous avons vue dans les chapitres un et deux), fut rendue possible par ces prêts venant de Wall Street :

- Le 26 Janvier 1925 : AEG emprunte à la National City Bank la somme de 10 millions de dollars
- Le 9 Décembre 1925 : AEG emprunte à la National City Bank la somme de 10 millions de dollars
- Le 22 Mai 1928 : AEG emprunte à la National City Bank la somme de 10 millions de dollars
- Le 7 Juin 1928 : AEG emprunte à la National City Bank la somme de 5 millions de dollars

Soit la somme de 35 millions de dollars en trois ans.

[...] Dès 1930, sans que la presse financière allemande ne soit au courant, la General Electric avait gagné un monopole technologique similaire à celui qu'elle avait en Allemagne sur l'industrie électrique soviétique et allait essayer de pénétrer le dernier bastion allemand, en particulier le groupe Siemens.

En Février, la General Electric se concentra sur ce qu'il restait à conquérir le géant allemand Siemens & Halske et bien qu'elle put obtenir un gros stock d'obligations émis pour la firme allemande par Dillon & Read de New York, la General Electric ne fut pas capable de rentrer dans la participation aux gains ni de mettre des directeurs au comité directeur de Siemens... Siemens retînt son indépendance de General Electric et cette indépendance est importante pour la suite de notre histoire...

Il n'y a aucune preuve que Siemens, soit par Siemens & Halske ou par Siemens-Schukert, ait participé au financement d'Hitler. Siemens ne contribua que petitement et indirectement par le truchement de son capital dans la firme Osram. Par contre à la fois AEG et Osram financèrent directement Hitler par le truchement de Nationale Treuhand et ce de manière substantielle. Siemens retînt son indépendance au début des années 1930, tandis qu'AEG et Osram passèrent sous contrôle américain avec des directeurs américains.

Il n'y a aucune preuve que Siemens, sans directeurs américains, ait financé Hitler. Par contre, il y a des preuves irréfutables et bien documentées qu'à la fois la Federal Electric et Osram, toutes deux dirigés par des directeurs américains, financèrent elles, Hitler[...]

[...] Ainsi dans les années 1930, alors qu'Hitler se préparait à saisir un pouvoir dictatorial en Allemagne, soutenu par quelques industriels américains (pas tous loin s'en faut), la branche allemande de la General Electric AEG était une possession d'International General Electric (environ 30%), de Gesellschaft für Electricische Unternehmungen (25%) et Ludwig Lowe (25%).

International General Electric avait aussi des intérêts à hauteur de 16,7 % dans Osram et une influence additionnelle directe dans d'autres compagnies (NdT : voir la liste dans l'original en anglais) [...]

La General Electric et le financement d'Hitler

À partir de 1915, International General Electric, domiciliée au 120 Broadway dans la ville de New York, agit comme organisation d'investissement étranger, de production et de vente pour la compagnie General Electric. IGE avait des intérêts dans la production à l'étranger incluant 25 à 30% de parts dans AEG, plus celles dans Osram GmbH également à Berlin. Ces holdings donnèrent quatre directeurs à IGE pour les mettre au comité directeur d'AEG ainsi qu'un autre directeur pour Osram. AEG et Osram furent de gros contributeurs au financement d'Hitler pour sa montée au pouvoir en 1933. Un bordereau de transfert bancaire daté du 2 Mars 1933 provenant d'AEG à Delbruck Schiker & Co à Berlin, requiert le versement de 60 000 Reichsmark sur le compte Nationale Treuhand pour l'utilisation d'Hitler. Nous reproduisons ce bordereau en page 56.

IG Farben était le plus important pourvoyeur de fonds domestiques d'Hitler et comme nous l'avons vu par ailleurs, IG Farben contrôlait la branche américaine d'IG, de plus plusieurs directeurs d'AEG figuraient également au comité de direction d'IG Farben comme par exemple Hermann Bucher, PDG d'AEG, était également au conseil d'administration d'IG Farben, ainsi que les directeurs d'AEG Julius Flechtheim et Walter Von Rath. IG Farben contribua de 30% au fond de trust d'Hitler en 1933[...]

[...] En d'autres termes, pratiquement tous les directeurs allemands de la branche allemande de la General Electric (AEG) étaient des soutiens financiers d'Adolf Hitler et non seulement associés avec AEG mais aussi avec d'autres compagnies soutenant Hitler financièrement...

[...] En 1932, les directeurs américains d'AEG étaient connectés de manière étroite avec les cercles financiers et politiques américains comme suit :

- Gerard Swope : Président de la International General Electric et président de GE, directeur de la National City Bank, directeur d'AEG et d'Osram en Allemagne, un des auteurs de la "nouvelle donne" économique de Roosevelt et de nombreuses organisation rooseveltiennes
- Owen Young : PDG de la GE et PDG adjoint de la banque de la réserve fédérale de New York, auteur avec JP Morgan du plan Young qui succéda au plan Dawes en 1929 (voir chapitre un)
- Clark Minor : Président et directeur de l'IGE, directeur de British Thomson Houston, de la Compania Generale di Electricita (Italie) et de la Japan Electric Bond & Share company (Japon)

Coopération technique avec Krupp

[...] En bref, General Electric, avec la coopération d'un autre gros supporteur d'Hitler, Krupp, obtinrent conjointement un monopole pour General Electric sur le carbure de tungstène aux États-Unis (NdT : utilisé pour les outils, machines-outils et certaines teintures). Ainsi, lorsque la seconde guerre mondiale débuta, General Electric eut un monopole du produit à un prix convenu et établi de 450 US\$ le demi-kilo, presque dix fois le prix de 1928, son utilisation aux États-Unis fut restreinte de manière correspondante.

AEG évite les bombes durant la seconde guerre mondiale

En 1939, l'industrie de l'équipement électrique allemande était concentrée en quelques entreprises majeures liées à un cartel international et par des participations au capital de deux entreprises américaines très importantes. Ce complexe industriel ne fut jamais les cibles primordiales pour les bombardements alliés durant la guerre. Les usines AEG et ITT (International Telephone and Telegraph) ne furent touchées qu'accidentellement et que très rarement dans des raids aériens. Les usines d'équipement électrique qui furent bombardées furent celles qui n'appartenaient pas au complexe industriel américain. [...]

[...] Le fait que les usines d'AEG en Allemagne ne furent pas bombardées durant la seconde guerre mondiale fut confirmé par l'United States Strategic Bombing Survey où officiaient des intellectuels comme John Galbraith et des membres de Wall Street tels George Ball et Paul Nitze. Leur rapport sur l'industrie de l'équipement électrique allemande datée de Janvier 1947 conclut :

“L'industrie n'a jamais été attaquée comme cible désignée, mis à part quelques usines comme Brown Beveri à Manheim, Bosch à Stuttgart et Siemenstadt à Berlin, qui ont été sujettes à des raids de précision, beaucoup d'autres furent touchées dans les raids de zone.” [...]

En conclusion de ce chapitre, General Electric fut un financier important d'Hitler et a bien profité de la production de guerre; malgré tout cela, parvint à échapper aux bombardements alliés de la seconde guerre mondiale. De manière évidente, cette histoire juste effleurée ici, mérite une enquête bien plus approfondie... et officielle.

Au cœur du Nouvel Ordre Mondial : Wall Street et la montée en puissance d'Hitler (Professeur Antony Sutton)...

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre 4

La Standard Oil fournit le carburant pour la seconde guerre mondiale

“Dans deux ans, L’Allemagne fabriquera suffisamment de pétrole et de gaz depuis le charbon pour pouvoir soutenir une longue guerre. La Standard Oil de New York lui procure des millions de dollars en aide.” (Rapport de l’attaché commercial de l’ambassade américaine de Berlin de Janvier 1933 au département d’état à Washington D.C)

Le groupe de compagnies de la Standard Oil, dans lequel la famille Rockefeller possède un quart des intérêts de contrôle, fut d’une importance critique pour l’aide apportée à l’Allemagne nazie dans sa préparation de la guerre. Cette assistance en préparation militaire vint à propos car les ressources insuffisantes de l’Allemagne en matière de produits pétroliers, ne lui permettaient pas de pouvoir soutenir une guerre mécanisée moderne; en 1934 par exemple, environ 85% des produits finis à base de pétrole étaient importés. La solution adoptée par l’Allemagne nazie fut de produire du pétrole et du carburant synthétiques à partir de leur ressource importante de charbon. Ce fut le processus d’hydrogénisation pour produire de l’essence synthétique et les propriétés iso-octane dans cette essence qui permit à l’Allemagne de conduire la guerre en 1940. Ce processus d’hydrogénisation a été développé et financé par les laboratoires de la Standard Oil aux États-Unis en partenariat avec IG Farben [...]



[...] De manière regrettable, les comités du congrès américain n’explorèrent pas plus avant l’aspect évident de la collusion entre la Standard Oil et IG Farben, à savoir qu’à cette époque, les directeurs de la Standard Oil du New Jersey n’avaient pas seulement des affiliations stratégiques de guerre avec IG Farben, mais avaient également d’autres liens avec l’Allemagne hitlérienne, jusqu’à la contribution par l’intermédiaire de compagnies sous-traitantes allemandes, au financement personnel d’**Heinrich Himmler** et de membres affiliés au cercle des amis de Himmler jusqu’au plus tard que 1944.

Pendant la seconde guerre mondiale, la Standard Oil du New Jersey fut accusée de trahison pour ses alliances d’avant-guerre avec IG Farben, alors même que ses activités continues au sein du cercle des amis d’Himmler durant la guerre demeuraient inconnues. Les accusations de trahison furent démenties véhémentement par la Standard Oil [...]

[...] En Avril 1929, Walter C. Teagle, président de la Standard Oil du New Jersey, devint un des directeurs de la nouvellement formée IG Farben USA, pas parce que Teagle était intéressé par l'industrie chimique, mais parce que :

“Il a savouré ces dernières années des relations étroites avec certaines branches du secteur de la recherche d'IG Farben Industrie, recherches qui sont très liées avec l'industrie pétrolière.”

[...] En Novembre 1929, la nouvelle compagnie jointe Standard Farben Research fut établie sous la gestion de la Standard Oil company of New Jersey et toutes les recherches et patentes relevant de la production de pétrole depuis le charbon tenues conjointement par Standard et IG, furent mises en commun...

La nouvelle compagnie Standard IG Company fut officiellement créée en Décembre 1929. F. A. Howard en fut le président et ses directeurs allemands et américains furent annoncés comme suit : E.M Clark, Walter Duisberg, Peter Hurrll, R.A Reidemann, H.G Seidel, Otto Von Schenk et Guy Wellman.

La majorité des parts étaient détenues par la Standard Oil...

Les résultats des recherches furent mis aux services d'IG Farben et devinrent la base de développement du programme d'Hitler “pétrole pour charbon” qui rendit possible la seconde guerre mondiale. [...]

[...] En 1944, une note confidentielle d'IG Farben appelée le “Farben memorandum”, répondit à une question clef : Qu'est-ce qu'IG Farben acquit alors de la Standard Oil qui fut “si vital pour conduire la guerre” ? Le memo examine en détail les produits cités par Haslam (NdT : étude citée pour la défense de la Standard Oil) comme par exemples : l'isooctane, le toluol, l'oppanol-paratone et le buna et démontre qu'au contraire de ce que déclarait publiquement la Standard Oil, leur technologie provint en grande partie des États-Unis et non d'Allemagne [...]

Éthyle de plomb pour la Wehrmacht

Un autre exemple de l'assistance importante de la Standard Oil à l'Allemagne nazie et ce en coopération avec la General Motors, furent les livraisons d'éthyle de plomb. Ce fluide est un composant antichoc à la fois utilisé par les carburants de l'aviation et des engins au sol, celui-ci permet d'éliminer les chocs et coups internes répétés dus à la combustion et ainsi permettant d'augmenter l'efficacité des moteurs, sans ces composants antichoc la guerre moderne mobile serait beaucoup moins pratique...

Jusqu'en 1935, la fabrication de ces produits ne se faisait qu'aux États-Unis. En 1935, Ethyl Fasoline Corporation (NdT : une entreprise jointe de la Standard Oil et de la General Motors créée en 1924), transféra son savoir-faire en Allemagne pour le programme de réarmement nazi. Ce transfert de technologie fut fait malgré les protestations du gouvernement américain [...]

[...] Les dossiers d'IG Farben saisis à la fin de la guerre confirment l'importance de ce transfert technologique particulier au profit de l'armée allemande :

“Depuis le début de la guerre nous avons pu produire du tétraéthyle parce que peu avant le début de la guerre, les Américains avaient établi chez nous des usines toutes prêtes pour la production et nous ont fourni toute l'expérience nécessaire. De cette façon, nous n'avons pas eu à effectuer tout le lourd travail de recherche et de développement et nous pûmes ainsi commencer directement la production sur la base du transferts d'expérience que les Américains avaient accumulé depuis des années.”

La Standard Oil du New Jersey et le caoutchouc synthétique

Le transfert de technologie de l'éthyle de plomb à l'Allemagne nazie fut répété avec le caoutchouc synthétique. Il ne fait aucun doute que la capacité de l'armée allemande à pouvoir conduire la guerre dépendait du caoutchouc synthétique, tout comme de l'essence synthétique, simplement parce que l'Allemagne n'avait pas de caoutchouc naturel et que la guerre aurait été simplement impossible sans la capacité de Farben à produire du caoutchouc synthétique. Farben avait un quasi-monopole sur la fabrication et le programme pour en fabriquer les vastes quantités nécessaires étaient totalement financé par le Reich [...]

[...] En conséquence, l'assistance de la Standard Oil à l'Allemagne nazie ne fut pas limitée au pétrole depuis le charbon, bien que ceci fut de fait le transfert de technologie le plus important; non seulement le processus technique de fabrication de tétraéthyle fut transféré à IG Farben et une usine fabriquée en Allemagne même, en copropriété IG Farben, Standard Oil et General Motors, mais également aussi tard qu'en 1939, la branche allemande de la Standard fit une usine pour la production du carburant synthétique pour l'aviation. Du tétraéthyle fut exporté en urgence depuis les États-Unis pour la Wehrmacht et une assistance majeure fut donnée pour la fabrication du caoutchouc butyle, tout en maintenant secret aux États-Unis le processus d'IG Farben pour le buna, agent de fabrication du caoutchouc synthétique.

En d'autres termes, La Standard Oil du New Jersey, d'abord sous son président W.C. Teagle puis sous son président W.S. Farish, aida continuellement la machine de guerre nazie tout en refusant d'aider les États-Unis.

Cette séquence d'évènement ne fut pas un accident. Le président Farish argumenta que ne pas avoir donné cette assistance technique à la Wehrmacht “aurait été injustifié”. L'assistance était faite en connaissance de cause, s'est produite sur plus d'une décennie et fut si substantielle que sans elle l'armée allemande n'aurait pas pu entrer en guerre en 1939.

La Deutsche Amerikanische Petroleum A.G (DAPAG)

La succursale de la Standard Oil en Allemagne la Deutsche Amerikanische Petroleum A.G (DAPAG) était propriété à 94% de la Standard Oil du New Jersey. La DAPAG avait des bureaux à travers l'Allemagne, une raffinerie à Brême et son QG à Hambourg. Par la DAPAG, la Standard Oil était présente dans les cercles intimes du nazisme, dans le cercle Keppler et le cercle des amis d'Himmler. Un des directeurs de

la DAPAG était Karl Lindemann, également président de la chambre de commerce en Allemagne et directeur de plusieurs banques incluant la banque de Dresde, la Deutsche Reichsbank et de la firme supportrice des nazis la banque C. Melchior... Lindemann fut un membre du cercle Keppler jusqu'en 1944 et fut un représentant de la Standard Oil au cœur même du nazisme.

Ainsi la Standard Oil avait deux de ses membres au sein du cercle Keppler. Les paiements au cercle de la compagnie subsidiaire de la Standard Oil continuèrent jusqu'en 1944, c'est à dire un an avant la fin de la guerre.

Chapitre 5

International Telephone and Telegraph (ITT) travaille pour les deux côtés de la belligérance

“Bien que les avions Folcke-Wolfe d’ITT bombardaient les navires alliés et que les lignes d’ITT passaient des informations aux sous-marins allemands, les traceurs de direction d’ITT sauvaient d’autres navires des torpilles.” (Anthony Sampson, the Sovereign State of ITT, New York, Stein & Day, 1973, p.40)

La compagnie multinationale International Telephone and Telegraph (ITT) fut fondée en 1920 par l'entrepreneur des Iles Vierges Sosthenes Behn. Durant toute sa vie, il fut le modèle de l'homme d'affaire politisé, faisant des profits et bâtissant l'empire ITT plus par des manœuvres politiques que par sa supériorité dans la concurrence du marché. En 1923, par sa dextérité politique, il acquit le monopole de la téléphonie espagnol, Compania Telefonica de Espana. En 1924, soutenu dès lors par JP Morgan, acheta ce qui devint plus tard International Standard Electric, un groupe de construction de centrales électriques à travers le monde.

Le comité directeur d'ITT reflétait les intérêts de la maison JP Morgan avec les associés de Morgan, Arthur Anderson et Russell Leffingwell. [...]

[...] En 1930, Behn acheta la holding allemande Standard Elektrizistäts A.G, contrôlée à 62% des actionnaires votant par ITT, AEG avec 81% des actionnaires votant et Felten et Guillaume, 6% des actionnaires votant [...]

Le baron Kurt Von Schroder et ITT

Il n'y a aucune trace qu'ITT fit des versements directs à Hitler avant sa prise de pouvoir en 1933. Par contre, un certain nombre de versements furent faits à Himmler à la fin des années 1930 et durant la seconde guerre mondiale, et ce par les succursales allemandes d'ITT. La première entre Hitler et les responsables d'ITT fut reportée, aussi loin que nous sachions, en Août 1933, lorsque Sosthenes Behn et le représentant allemand d'ITT Henry Manne, rencontrèrent Hitler à Berchtesgaden. Suivant ce meeting, Behn prit contact avec le cercle Keppler (voir chapitre 9) et par son influence, le baron nazi Kurt Von Schröder devint le gardien et garant des intérêts d'ITT en Allemagne. Schröder devint le canal de financement par lequel l'argent d'ITT

parvenant à Himmler et son organisation SS jusqu'en 1944, alors que la guerre se déroulait et que les États-Unis étaient en guerre avec l'Allemagne.

Par l'intermédiaire de Schröder, Behn et ITT eurent accès aux profits de l'industrie de l'armement allemande et acheta des parts substantielles dans ces entreprises d'armement incluant la compagnie aéronautique Focke-Wolfe...

[...] Le réinvestissement des profits dans l'industrie de l'armement allemande suggère que la déclaration de Wall Street qu'elle était innocente de fautes de collaboration dans le réarmement allemand, et qu'elle ne connaissait en fait pas les intentions d'Hitler, n'est qu'une fraude. De manière spécifique, l'achat substantiel de parts dans l'industrie Focke-Wolfe par ITT veut dire, comme l'a très bien dit Anthony Sampson, qu'ITT produisait en fait des avions qui étaient utilisés pour tuer des Américains et leurs alliés, et qu'ITT fit de surcroît d'excellents bénéfices de cette entreprise.

Avec Kurt Von Schröder, ITT avait accès au cœur même de l'élite nazie au pouvoir. Qui était-il ?... Né en 1889 dans une vieille famille de la finance allemande; un membre de la famille émigra plus tôt en Angleterre et changea son nom en Schroder et créa l'institution financière J. Henry Schroder à Londres et la J. Henry Schroder Banking Corporation à New York. Kurt Von Schröder fut aussi un associé de la banque privée de Cologne, J.H Stein & Company...

Immédiatement après la prise de pouvoir d'Hitler en 1933, Kurt Von Schröder devint le représentant de la BIS, que Quigley appelle le cœur du système de contrôle international, ainsi que chef d'un groupe de banquiers privés qui conseillait la Reichsbank. Heinrich Himmler nomma Schröder comme chef de groupe SS [...]

[...] Vers le milieu des années 1930, un autre lien fut forgé entre Wall Street et Schröder, cette fois-ci au travers des Rockefeller. En 1936, les affaires de sous-traitances de la J. Henry Schroder Banking de New York furent fusionnées dans une nouvelle firme d'investissement la Schroder, Rockefeller & Co, Inc. sise au 48 Wall Street. Carlton P. Fuller de la Schroder Bank Corp. devint le président et Avery Rockefeller, fils de Percy Rockefeller (frère de John D. Rockefeller) en devint le vice-président et directeur de la nouvelle firme.

Westrick, Texaco et ITT

ITT avait un autre contact sûr au sein de l'Allemagne nazie en la personne de l'avocat Dr. Gerhard Westrick. Westrick était un des membres d'un groupe sélectionné d'Allemands qui avaient espionné pour le compte de l'Allemagne aux États-Unis durant la première guerre mondiale. Ce groupe comprenait non seulement Kurt Von Schröder et Westrick, mais aussi Franz Von Papen, que nous reverrons en compagnie de James Paul Warburg de la banque de Manhattan dans le chapitre 10 et du Dr. Heinrich Albert. Celui-ci, ancien attaché commercial de l'Allemagne pendant la première guerre mondiale, était en fait le responsable du financement du programme d'espionnage de Von Papen...

Juste avant la seconde guerre mondiale, l'opération d'espionnage Albert-Papen et Westrick aux États-Unis commença à se répéter, mais cette fois-ci, les autorités américaines furent plus alertes. Westrick revînt aux États-Unis en 1940 avec la couverture d'attaché commercial, mais était en fait le représentant personnel de Von Ribbentrop (**NdT** : ministre des affaires étrangères de l'Allemagne nazie de 1938 à 1945, fut reconnu coupable de crimes contre l'humanité et condamné à mort au procès de Nuremberg, exécuté en 1946) [...]

[...] Parmi les contrats négociés par Westrick, il y avait un contrat pour que Texas Oil Company (Texaco) fournisse du pétrole à la marine allemande, chose qu'il arrangea avec Torkild Rieber, chairman du comité directeur de Texaco.

En 1940, Rieber négocia un contrat de livraison de pétrole avec Hermann Goering, et Westrick aux États-Unis travaillait pour la Texaco. Sa voiture fut achetée avec l'argent de Texaco, et le formulaire de demande de permis de conduire de Westrick donnait l'adresse de Texaco comme son adresse de travail. Ces activités apparurent au grand jour le 12 Août 1940. Rieber dû démissionner de Texaco et Westrick retourna en Allemagne.

Deux ans plus tard, Rieber devînt le président des chantiers navals de Caroline du Sud et un des directeurs de la compagnie Barber Asphalt Corporation and Seaboard Oil Company de l'Ohio.

ITT dans l'Allemagne en guerre

[...] En bref, durant la seconde guerre mondiale, la firme américaine ITT faisait des transferts de fonds au chef de la SS Heinrich Himmler. Ces paiements permettaient à ITT de pouvoir protéger son investissement dans l'industrie Focke-Wolfe, une entreprise aéronautique qui fabriquait des avions de combat qui étaient utilisés contre les États-Unis.

L'interrogatoire de Kurt Von Schröder le 19 Novembre 1945 démontre la nature délibérée de la proche et fructifiante relation entre Sosthenes Behn d'ITT, Westrick, Schröder et la machine de guerre nazie durant la seconde guerre mondiale et que ceci était surtout une relation délibérée et en toute connaissance de cause. (**NdT** : suit ici dans le livre un extrait de l'interrogatoire de Kurt Von Schröder) [...]

[...] C'est cette histoire de la coopération d'ITT et de l'Allemagne nazie pendant la seconde guerre mondiale et l'association d'ITT avec Kurt Von Schröder, qu'ITT voulait cacher; elle y parvînt presque.

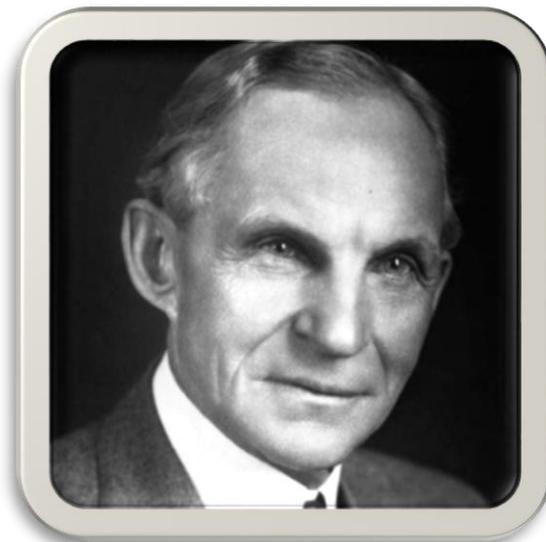
Chapitre 6

Henry Ford et les Nazis

Dans une interview avec le New York Times en 1938, **Ford** déclara :

“Quelqu’un a dit un jour que soixante familles ont présidé au destin de la nation. On pourrait bien dire que si quelqu’un voulait bien focaliser les lumières de la rampe sur les vingt-cinq personnes qui s’occupent des finances de la nation, nous mettrions en exergue les véritables faiseurs de guerres du monde.” [...]

[...] Ce fut **Henry Ford** qui dans les années 1930 construisît la toute première usine moderne automobile en URSS, localisée à Gorki et qui produisît dans les années 50 et 60 les camions utilisés par les nord-vietnamiens pour transporter leurs armes et munitions à utiliser contre les Américains. Au même moment, Ford était également le soutien le plus célèbre d’Adolf Hitler; il fut récompensé dans les années 1930 de la plus haute distinction de l’ordre nazi pour un étranger, pour son long et indéfectible soutien [...]



Henry Ford premier soutien étranger d’Hitler

Le 20 Décembre 1922, le New York Times rapporta que le manufacturier automobile Henry Ford finançait les mouvements nationalistes et antisémites d’Adolf Hitler à Munich... Le portrait d’Henry Ford était disposé sur les murs du bureau personnel d’Hitler. [...]

[...] Le financement de Ford fut utilisé par Hitler pour fomenter la rébellion bavaroise. Celle-ci échoua et Hitler fut capturé [...]

[...] Hitler fut condamné à une peine mineure de prison qu’il mît à profit pour rédiger son livre “Mein Kampf”. Le livre d’Henry Ford “Le juif international”, fut auparavant circulé par les nazis, qui le firent traduire dans une douzaine de langues; Hitler utilisa des sections complètes verbatim de ce livre pour écrire “Mein Kampf”.

Nous verrons plus tard que le soutien d’Hitler dans les années 1920 et 1930 venait plus des cartels industriels de la chimie, de l’acier et de l’électricité que d’industriels. En 1928, Ford fusionna ses biens allemands avec le cartel chimique d’IG Farben... Simultanément aux États-Unis Edsel Ford rejoignît le comité de direction d’IG Farben USA.

Henry Ford est décoré par les Nazis

En Août 1938, Henry Ford fut décoré de l’ordre de la grande croix de l’aigle allemand, une décoration nazie pour leurs soutiens étrangers distingués. [...]

La compagnie Ford Motor assiste l'effort de guerre allemand

Un sous-comité du congrès enquêtant après la guerre sur le soutien américain à l'effort de guerre nazi, décrit la manière par laquelle les nazis réussirent à obtenir l'assistance financière et technique des États-Unis comme étant "assez fantastique" [...]

[...] D'après les preuves présentées à ce comité, Ford-Werke A.G fut techniquement transformée en compagnie allemande dans les années 1930. Tous les véhicules et leurs pièces de rechange furent produits en Allemagne, par des ouvriers allemands utilisant du matériel allemand, sous une direction allemande et étaient exportés dans les territoires européens et outre-mer aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Toutes les matières premières, caoutchouc et métaux non-ferreux, furent obtenus par la compagnie Ford. L'influence américaine fut plus ou moins convertie en une position de soutien logistique (hilfsstellung) pour les usines allemandes de Ford. [...]

[...] Bien qu'il existe des preuves que les usines européennes propriétés de partis intéressés de Wall Street ne furent pas bombardées par l'US Air Force dans la seconde guerre mondiale, cette restriction n'atteignît apparemment pas le commandement britannique. En Mars 1942, la RAF bombarda l'usine Ford de Poissy en France. Dans une lettre qui suivit le raid de la RAF, Edsel Ford commenta à son gérant en chef Sorenson : "des photos de l'usine en feu ont été publiées dans des journaux américains, mais fort heureusement aucune référence ne fut faite concernant la compagnie Ford Motor."

Quoi qu'il en soit, le gouvernement de Vichy paya 38 millions de francs à Ford en compensation des dégâts infligés à l'usine de Poissy. Ceci ne fut pas rapporté dans la presse américaine et n'aurait pas du tout été apprécié par les Américains en guerre avec le nazisme [...]

[...] En bref, il y a des preuves documentées que Ford Motor Company travailla pour les deux côtés de la belligérance durant la seconde guerre mondiale. Si les industriels nazis qui furent traduits en justice au procès de Nuremberg étaient coupables de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, alors il en va de même avec leurs collaborateurs dans la famille Ford, Henry et Edsel Ford. Mais l'histoire de Ford fut cachée par Washington, comme tout ce qui du reste aurait pu porter préjudice au nom et à la réputation de l'élite financière de Wall Street.

Chapitre 7

Qui finança Adolf Hitler ?

Le financement d'Hitler et du mouvement nazi se doit toujours d'être exploré de manière plus exhaustive.

Quelques soutiens d'Hitler de la première heure

Nous savons pour sûr que d'importants industriels européens et américains finançaient tous les groupes totalitaires de cette époque, que ce soit les communistes ou les groupes fascistes et nazis. Le comité américain Kilgore enregistra :

“Dès 1919, Krupp donnait déjà un soutien financier à un des groupes politiques réactionnaires, qui semèrent les graines de l'idéologie nazie présente. Hugo Stinnes était un contributeur financier de la première heure du parti NSDAP (National Socialistische Deutsche Arbeiter Partei ou nazi en abrégé). Dès 1924, d'autres industriels et financiers importants comme Fritz Thyssen, Albert Voegler, Aldolph Kirdorf et Kurt Von Schröder, donnaient secrètement des fonds aux Nazis. En 1931 les membres de l'association des propriétaires de mines de charbon dont Kirdorf était le directeur, s'engagèrent à payer 50 pfennigs sur chaque tonne de charbon vendue; les fonds ainsi collectés allaient à l'organisation qu'Hitler était en train de construire.”

Le procès d'Hitler à Munich en 1924 donne les preuves que le parti nazi reçut l'équivalent de 20 000 dollar US de la part d'industriels de Nuremberg. Le nom le plus intéressant à noter dans cette période est celui d'Emil Kirdorf, qui fut auparavant l'homme par qui fut permis le financement allemand de la révolution bolchévique en Russie [...]

[...] Au début des années 1930, l'assistance financière à Hitler commença à être plus fluide et régulière. Il y eut une série de réunions en Allemagne, documentés de manière irréfutable par plusieurs sources, réunions entre des industriels, Hitler et plus souvent



des représentants d'Hitler comme **Hjalmar Schacht** et Rudolf Hess. Le point critique est que les industriels allemands qui finançaient Hitler étaient de manière prédominante, des directeurs de cartels avec des associations, avaient des titres de propriété, des participations ou certaines formes de sous-traitances avec des firmes américaines. Les soutiens financiers d'Hitler n'étaient pas loin s'en faut, des entreprises d'origine purement allemande ou représentant des familles du monde des affaires allemand. Mis à part Thyssen et Kirdorff, il y avait dans la plupart des cas des entreprises allemandes multinationales, comme par exemple IG Farben, AEG, DAPAG, etc., qui avaient été construites avec des prêts américains dans les années 1920 et qui dans les années 1930, avaient des directeurs américains

et une participation financière américaine très importante [...]

[...] De manière similaire en France (le 11 Janvier 1932), Paul Faure, ancien député, accusa l'entreprise industrielle française Schneider-Creusot de financement d'Hitler et

impliqua Wall Street de manière incidentelle dans d'autres réseaux de financement [...]

[...] L'usine Skoda de Pilsen, dit alors Faure, était contrôlée par la famille française Schneider et ce furent les directeurs de Skoda Von Duschnitz et Von Arthaber qui firent les versements à Hitler, Faure conclut :

".. Je suis dérangé en constatant que les directeurs de Skoda, contrôlée par Schneider, soutient la campagne électorale de Mr Hitler; je suis dérangé de voir vos entreprises, vos financiers, vos cartels industriels s'unir avec le plus nationaliste des Allemands..."

La compagnie Fritz Thyssen et W.A. Harriman de New York

Un autre cas éluif est celui du financement rapporté d'Hitler par Fritz Thyssen, le magnat de l'acier allemand, qui s'associa avec le nazisme au début des années 1920.

Interrogé en 1945 dans le cadre du projet Dustbin (NdT : "dustbin" = ramasse poussière), Thyssen se rappelle qu'il fut approché par le général Lüdendorf en 1923, au moment de l'occupation française de la Ruhr. Peu de temps après cette réunion, Thyssen fut introduit auprès d'Hitler et débloqua des fonds pour les nazis qui furent attribués par le truchement du général Lüdendorf. En 1930-31, ce fut Emil Kirdorff qui approcha Thyssen et qui envoya Rudolph Hess pour négocier plus de fonds pour le parti nazi. Cette fois, Thyssen arrangea un crédit de 250 000 Reichsmark à la banque Voor Handel en Scheepvaart N.V de Rotterdam en Hollande, banque qui fut fondée en 1918. Cette banque était une succursale de la banque August Thyssen d'Allemagne, connue auparavant sous le nom de : Banque Von der Heydt A.G. C'était l'institution bancaire personnelle de Thyssen et elle était affiliée avec les intérêts financiers de W.A. Harriman de New York [...]

[..] Les associés américains de Thyssen étaient bien sûr des membres importants de l'establishment financier de Wall Street. Edward Henry Harriman, le magnat des chemins de fer du XIX^{ème} siècle, avait deux fils : W. Averell Harriman (né en 1891) et E. Roland Harriman (né en 1895). En 1917, W. Averell Harriman était un des directeurs de la Guaranty Trust Company et fut impliqué dans la révolution bolchévique [...]

[...] Le financier nazi Hendrik Josef Kouwenhoven, un co-directeur avec Roland Harriman de l'Union Banking Corporation de New York, était le managing director de la banque Voor handel en Scheepvaart N.V (BHS) de Rotterdam. En 1940, la BHS tenait à peu près 2,2 millions de dollars dans l'Union Banking Corporation, qui en retour faisait la plupart de ses affaires avec la BHS. Dans les années 1930, Kouwenhoven était aussi le directeur du Vereinigte Stahlwerke AG, le cartel de l'acier fondé avec les fonds de Wall Street dans les années 1920. Tout comme le baron Von Schröder, il était un grand supporteur d'Hitler...

[...] Cette affiliation entre les intérêts d'affaires mutuelles d'Harriman et de Thyssen ne suggère pas qu'Harriman finança directement Hitler. Par contre, elle montre que les Harriman étaient intimement liés avec des nazis importants tels Kouwenhoven, Groeninger et une banque façade du financement nazi, la banque Voor Handel en Scheepvaart de Rotterdam. Il y a toutes les raisons de penser que les Harriman

connaissaient le soutien de Thyssen pour les nazis. Dans le cas des Harriman, il est important de toujours garder à l'esprit leur relation intime et de longue durée avec l'URSS et la position des Harriman au centre de la politique de la Nouvelle Donne de Roosevelt et du parti démocrate américain. L'évidence suggère que quelques membres de l'élite de Wall Street sont connectés avec et ont certainement eut une influence avec tous les groupements politiques significatifs de monde contemporain s'impliquant dans le vaste spectre de l'idée socialiste, que ce fut le socialisme soviétique, le national-socialisme hitlérien ainsi que le socialisme du new deal rooseveltien.

Le financement d'Hitler pour l'élection de Mars 1933

En Mai 1932 se tint "la réunion Kaiserhof" entre Schmitz d'IG Farben, Max Ilgner d'IG Farben USA, Kiep d'Hamburg America Line et Diem du trust allemand Potash Trust. Plus de 500 000 Reichsmark furent collectés à cette réunion et déposés à La Deutsche Bank sur le compte de Rudolf Hess. Il convient ici de noter, à la lumière du "mythe Warburg" décrit dans le chapitre 10, que Max Ilgner d'IG Farben USA contribua de 100 000 reichsmarks, soit 20% du total de la somme collectée...

Il existe des preuves documentées irréfutables d'un rôle encore plus prééminent des banquiers internationaux et des industriels dans le financement du parti nazi et du Volkspartei pour l'élection allemande de Mars 1933. Au total, 3 millions de Reichsmarks furent contribués par d'importants hommes d'affaire et entreprises, fonds "lavés" de manière utile au travers d'un compte à la banque Delbrück Schickler pour ensuite passer entre les mains de Rudolf Hess pour l'utilisation par Hitler et le NSDAP. Ce transfert de fonds fut suivi par l'incendie du Reichstag, l'abrogation des droits constitutionnels et la consolidation du pouvoir nazi. L'accès au Reichstag par les criminels s'opéra par un tunnel depuis une maison où restait Putzi Hanfstaengel; cet incendie fut utilisé par Hitler comme un prétexte pour abolir les droits constitutionnels. Ainsi, dans les semaines qui suivirent le gros financement d'Hitler, il y eut une chaîne d'évènements majeurs : le financement substantiel venant de banquiers et d'industriels importants pour l'élection de 1933, l'incendie du Reichstag, l'abolition des droits constitutionnels et la saisie du pouvoir par le parti nazi.

La réunion de levée de fonds fut organisée le 20 Février 1933 dans la maison de Goering, qui était alors le président du Reichstag, avec Hjalmar Horace Greeley Schacht agissant comme l'hôte officiel. D'après le témoignage de Von Schnitzler d'IG Farben, il y avait présent à la réunion : Krupp Von Bohlen qui était en 1933 le président de la Reichsverband der Deutschen Industrie Reich, association de l'industrie allemande, le Dr. Albert Voegler de Vereinigte Stahlwerke, Von Loewenfeld, Dr. Stein, patron de la Gewerkschaft Auguste-Victoria, une mine qui appartient à IG Farben [...]

[...] Après qu'Hitler eut parlé, Krupp Von Bohlen exprima concrètement le soutien des banquiers et des industriels rassemblés sous la forme d'une donation de 3 millions de RM pour le financement politique de la campagne. Cela s'avéra même être de trop pour s'emparer du pouvoir puisque 600 000 RM demeurèrent après les élections [...]

[...] Brièvement, 45% de la totalité des fonds de la campagne électorale de 1933 provinrent d'IG Farben. Si nous regardons qui étaient les directeurs d'IG Farben USA, la succursale américaine d'IG Farben, nous touchons très près de la racine de l'implication de Wall Street avec Hitler. Le comité de direction d'IG Farben USA à cette époque avait à bord quelques-uns des plus beaux fleurons des industriels américains tels Edsel Ford de Ford Motor, C.E. Mitchell de la banque de la réserve fédérale de New York et Walter Teagle, directeur de la banque de la réserve fédérale de New York, de la Standard Oil du New Jersey (NdT : à dominante Rockefeller) et président de la fondation Franklin D. Roosevelt Georgia Warm Springs.

Paul M Warburg, le premier directeur de la banque de la réserve fédérale de New York et PDG de la banque de Manhattan, était un directeur de Farben et en Allemagne, son frère Max Warburg était aussi un directeur d'IG Farben. H.A. Metz d'IG Farben était aussi un des directeurs de la banque Warburg de Manhattan et finalement, Carl Bosch d'IG Farben USA était aussi un des directeurs de Ford Motor Company AG en Allemagne.

Trois membres du comité directeur d'IG Farben USA furent jugés coupables au procès de Nuremberg : Max Ilgner, F. Ter Meer et Hermann Schmitz. Comme nous l'avons déjà noté, les membres américains, Edsel Ford, C.E. Mitchell, Walter Teagle et Paul Warburg, ne furent pas inculpés ni déférés devant le tribunal et aussi loin que les archives soient concernées, il apparaît qu'ils ne furent même pas questionnés sur leur connaissance de la provenance des fonds de la campagne électorale d'Hitler.

Les contributions politiques de 1933

Qui sont donc les industriels et les banquiers qui mirent des fonds de campagne à la disposition des nazis en 1933 ? La liste des contributeurs et la somme de leur contribution est comme suit :

Contributions financières à Hitler : 23 Février au 13 Mars 1933

(Le compte de Hjalmar Schacht de la banque Delbruck-Schickler)

- Verein für die Bergbaulichen Interessen (directeur : Kirdorf) ► 600 000 US\$
 - IG Farbenindustrie (directeurs : Edsel Ford, C.E. Mitchell, Walter Teagle et Paul Warburg) ► 400 000 US\$
 - Automobile Exhibition, Berlin ► 100 000 US\$
 - AEG, General Electric Allemagne (directeurs : Gerard Swope, Owen Young, CH Minor et Arthur Baldwin) ► 50 000 US\$
 - Osram GmbH (directeur: Owen Young) ► 40 000 US\$
 - Telefunken Gesellschaft ► 85 000 US\$
 - Accumulatoren-Fabrik AG (sucursale AEG) ► 25 000 US\$
- Total reçu de l'industrie : 1 310 000 US\$

Plus les contributions politiques d'hommes d'affaires privés :

- Karl Hermann ► 300 000 US\$
- Directeur A. Steinke de BUBI AG) ► 200 000 US\$
- Directeur Karl Lange de l'industrie de la machinerie industrielle ► 50 000 US\$

- Dr. F. Springorum, PDG de la Eisen-und Stahlwerke Hoeasch AG) ► 136 000 US\$
Total des fonds individuels privés : 586 000 US\$

Comment pouvons-nous prouver que ces versements ont bien eu lieu ?

Les versements de fonds pour la dernière étape du chemin de Hitler vers le pouvoir et la dictature nazie furent effectués par le biais de la banque privée Delbruck-Schickler. Cette banque était une succursale de la Metallgesellschaft AG (“Metall”), un géant industriel, la plus grosse entreprise de métaux non-ferreux d’Allemagne et l’influence dominante mondiale dans le commerce des métaux non-ferreux. Les principaux actionnaires de “Metall” étaient IG Farben et la British Metal Corporation. Notons au passage que les directeurs britanniques de “Metall” Aufsichsrat étaient Walter Gardner (Amalgamated Metal Corporation) et le capitaine Oliver Lyttelton (aussi dans le comité directeur d’Amalgamated Metal et paradoxalement plus tard durant la seconde guerre mondiale, devint le ministre britannique de la production).

Les bordereaux bancaires de transfert de fonds existent dans les archives du procès de Nuremberg, transferts émanant de la branche bancaire d’IG Farben et des autres firmes citées, à la banque Delbruck-Schickler de Berlin, informant la banque du transfert de fonds de la Dresdner Bank et d’autres banques sur leur compte de la Nationale Treuhand (trust national). Ce compte fut débité par Rudolf Hess pour les dépenses du parti nazi durant les élections. (**NdT** : suit la traduction d’un des bordereaux de transfert du département financier d’IG Farben, daté du 27 février 1933 et à destination de la banque Delbruck Schickler).

À ce point de l’analyse nous devons prendre note sur les efforts qui ont été faits pour diriger notre attention ailleurs que sur les financiers américains (et les financiers allemands connectés avec des entreprises affiliées américaines) et qui étaient impliqués dans le financement d’Hitler. En règle générale, le blâme du financement d’Hitler retombe toujours sur Fritz Thyssen ou Emil Kirdorf [...]

[...] Comme nous l’avons vu la preuve concernant le soutien politique et financier d’Hitler pour sa prise de pouvoir à un moment crucial en Allemagne, est irréfutable; de plus le discours d’Hitler aux industriels révéla clairement que la prise de pouvoir et la coercition qui s’en suivit furent intentionnelles et préméditées.

Nous savons exactement qui contribua, de combien et par quelle voie. Il est à noter que les plus grands contributeurs IG Farben, General Electric Allemagne (AEG) et sa succursale Osram et Thyssen, étaient affiliés avec les financiers de Wall Street. Ces financiers de Wall Street étaient au cœur même de l’élite de la finance internationale et ils étaient très influents dans la vie politique américaine du moment. Gerard Swope de la General Electric a été l’auteur du New Deal de Roosevelt, Teagle fut un des administrateurs de pointe du NRA, Paul Warburg est ses associés d’IG Farben USA étaient les conseillers de Roosevelt. Peut-être cela n’est-il pas qu’une simple coïncidence que le New Deal de Roosevelt, qui fut appelé une “mesure fasciste” par

Herbert Hoover, ressembla si fort au programme d'Hitler pour l'Allemagne et qu'à la fois Hitler et Roosevelt prirent le pouvoir le même mois de la même année : Mars 1933.

Au cœur du Nouvel Ordre Mondial : Wall Street et la montée en puissance d'Hitler (Professeur Antony Sutton)...

TROISIÈME PARTIE

Chapitre 8

Putzi l'ami d'Hitler et de Roosevelt

Ernst Sedgewiek Hanfstaengl (ou Hanfy ou Putzi, comme il était plus communément appelé), tout comme Hjalmar Horace Greeley Schacht, était un autre germano-américain au cœur même de la montée de l'hitlérisme. Né d'une bonne famille de la Nouvelle-Angleterre... Il fut introduit auprès d'Hitler au début des années 1920 par le capitaine Truman-Smith, attaché militaire de l'ambassade américaine à Berlin, Putzi devint un ardent supporteur d'Hitler, finança les nazis en quelques occasions et d'après l'ambassadeur William Dodd : "... il est dit qu'il sauva la vie d'Hitler en 1923."

Coïncidence, le père du chef des SS Heinrich Himmler fut un professeur de Putzi au lycée royal bavarois Guillaume; ses amis lors de sa période à Harvard furent de "futurs grands noms" comme Walter Lippman, John Reed (dont on parle beaucoup dans "Wall Street and the Bolshevik Revolution") et Franklin Delano Roosevelt [...]

[...] En bref, Putzi était un citoyen américain qui évoluait au cœur de l'entourage d'Hitler et ce dès les années 1920 et jusqu'à tardivement dans les années 1930. En 1943, après ne plus avoir été favori des nazis et interné par les alliés, Putzi fut sauvé des misères d'un camp de prisonnier canadien par son ami et protecteur, le président Franklin Delano Roosevelt [...]

Le rôle de Putzi dans l'incendie du Reichstag

L'incendie du Reichstag du 27 Février 1933 est un des événements clef des temps modernes. L'incendie fut utilisé par Hitler pour dire ses craintes d'une imminente révolution communiste en Allemagne, suspendre les droits constitutionnels et saisir le pouvoir de manière totalitaire. Ce fut le point de non-retour pour l'Allemagne, le monde entra dans la ligne définie de la seconde guerre mondiale.

À cette époque, l'incendie fut blâmé sur les communistes, mais il y a très peu de doutes dans une perspective historique que le feu fut mis délibérément par la nazis pour donner une excuse de saisir le pouvoir. Fritz Thyssen fit ce commentaire dans ses interrogatoires de l'après-guerre : "Quand le Reichstag brûla, tout le monde était

certain que cela était l'œuvre des communistes. J'appris bien plus tard en Suisse que cela était un mensonge."

(**NdT** : Notons au passage la similitude extraordinaire avec les événements du 11 Septembre 2001 aux États-Unis...)

Le Reichstag fut délibérément incendié par un groupe d'experts, probablement en utilisant un liquide inflammable. C'est ici qu'intervient Putzi.

La question clef est la suivante : comment un groupe de vandales, ont pu avoir accès au Reichstag pour faire le travail ?

Il n'y avait qu'une seule possibilité pour le groupe de pénétrer dans le Reichstag avec du liquide inflammable : par un tunnel qui relie le Reichstag et le palais de résidence du président du Reichstag. Hermann Goering était le président du Reichstag et vivait dans le palais. De notoriété publique, il y avait beaucoup de SA et de SS dans le palace. Des mots du chercheur écrivain Dimitrov :

"L'utilisation du tunnel, avec toutes ses complications, n'était possible que par les nationaux-socialistes, l'accès et la retraite par les coursives d'incendie n'étaient possibles qu'avec la connivence d'employés haut-placé du Reichstag. Chaque indice, chaque probabilité pointent dans la direction que l'incendie du Reichstag fut l'œuvre des nationaux-socialistes."

Comment Putzi Hanfstaengel se retrouve-t-il dans cette intrigue ?

De sa propre admission, il était dans le palace au moment des faits, dans la pièce à l'autre bout du tunnel qui menait au Reichstag.

Dimitrov déclare également :

"Les leaders nationaux-socialistes, Hitler, Goering et Goebbels, ensemble, avec les officiels nazis, Daluge, Hanfstaengl et Albrecht, étaient à Berlin le jour de l'incendie et ce malgré le fait que la campagne électorale atteignait son point d'orgue à travers toute l'Allemagne, six jours avant le scrutin. Goering et Goebbels, sous serment, fournirent des explications contradictoires quant à leur présence "impromptue" à Berlin avec Hitler en ce jour précis. Le national-socialiste Hanfstaengl était présent dans le palace adjacent au Reichstag, en tant "qu'invité" de Goering. Il était là lorsque le feu se déclara, malgré que son hôte lui, ne l'était pas à ce moment précis."

D'après le nazi Kurt Ludecke, il y a eu un document signé par le leader des SA Karl Ernst, qui de manière supposée mit le feu et fut éliminé par ses comparses nazis plus tard, complot meurtrier qui impliqua Goering, Goebbels et Hanfstaengl.

La Nouvelle Donne (New Deal) de Roosevelt et l'ordre nouveau d'Hitler

Hjalmar Schacht défia ses interrogateurs au procès de Nuremberg avec l'observation que le programme de l'ordre nouveau d'Hitler était le même que le programme de la

nouvelle donne de Roosevelt aux États-Unis. Les interrogateurs raillèrent et rejetèrent l'observation de manière compréhensible. Mais une recherche a minima suggère que non seulement les deux programmes étaient similaires dans leur contenu, mais que les Allemands n'avaient aucun problème à observer ces similitudes. Il existe dans la bibliothèque Roosevelt un petit livre qui fut présenté à FD Roosevelt par le Dr. Helmut Magers en décembre 1933. Sur la page de garde de cet exemplaire du livre est écrit : "Au président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt, en admiration profonde de sa conception d'un nouvel ordre économique et en toute dévotion à sa personnalité. L'auteur, Baden, Allemagne, le 9 Novembre 1933."

La réponse de FDR à cette marque d'admiration pour son nouvel ordre économique fut celle-ci :

"Mon cher Dr. Magers, Je désire vous remercier pour l'exemplaire de votre petit livre dont je suis avec "la nouvelle donne", le sujet. Bien que, comme vous le savez, j'ai été à l'école en Allemagne et étais capable de parler l'Allemand avec un bon degré de fluidité à cette époque, je lis votre livre non seulement avec le plus grand intérêt, mais aussi parce qu'il m'aidera avec mon allemand. Très sincèrement vôtre." [...]

[...] En bref, l'ordre nouveau hitlérien et la nouvelle donne de Roosevelt furent tous deux soutenus par les mêmes industriels et étaient très similaires dans leur contenu. Les deux doctrines planifiaient pour un État corporatif (**NdT** : "corporate state" en anglais pour lequel il n'y a pas de traduction directe en français, si ce n'est par une expression de "fusion de l'État et de l'industrie", ce qui était la définition même du fascisme donnée par Mussolini.)

Ainsi, il y avait des ponts corporatifs et individuels entre l'Amérique de FDR et l'Allemagne d'Hitler. Le premier de ces ponts était IG Farben USA, la succursale américaine du géant allemand IG Farben, la plus grosse industrie allemande. Siégeait au comité directeur d'IG Farben USA, Paul Warburg de la Banque de Manhattan et de la réserve fédérale de New York. Le second pont s'effectuait par International General Electric, succursale totalement propriété de General Electric et AEG (la succursale de GE en Allemagne). Gerard Swope, qui formula la "nouvelle donne" de Roosevelt était le président d'International General Electric et siégeait au comité directeur d'AEG. Le troisième pont fut établi entre la Standard Oil du New Jersey et Vacuum Oil, avec sa succursale allemande, Deutsche-Amerikanische Gesellschaft (DAG). Le président de la Standard Oil du New Jersey était **Walter Teagle** de la réserve fédérale de New York. Il était un trustee de la fondation F D Roosevelt Georgia Warm Springs et un administrateur clef nommé par FDR de son administration pour la convalescence nationale (National Recovery Administration ou NRA).



Ces entreprises furent profondément impliquées à la fois dans le New Deal (“nouvelle donne”) de Roosevelt et la construction de la puissance militaire de l’Allemagne nazie. Le rôle de Putzi Hanfstaengl au début et jusque la moitié des années 30, fut celui d’un lien informel entre l’élite nazie et la maison blanche [...]

Chapitre 9

Wall Street et le cercle intime nazi

Adolf Hitler, Hermann Goering, Josef Goebbels et Heinrich Himmler, le cœur intime du nazisme, étaient en même temps à la tête de mini-fiefs au sein de l’État nazi. Les groupes de pouvoir ou les cliques politiques étaient recentrés autour de ces leaders nazis, et de manière plus important après la fin des années 1930, autour d’Hitler et d’Himmler, alors le Reichsführer de la SS (l’Unité très crainte des forces spéciales de la Schutzstaffel). Le plus important de ces cercles intimes nazis fut créé sur l’ordre d’Hitler et fut connu au préalable sous le nom de cercle Keppler et puis plus tard sous le vocable du cercle des amis d’Himmler.

Le cercle Keppler avait pour origine un groupe d’hommes d’affaires qui soutenait Hitler et sa montée au pouvoir avant et durant l’année 1933. Vers le milieu des années 30, le cercle Keppler se retrouva sous l’influence et la protection du chef SS Himmler et sous le contrôle organisationnel du banquier de Cologne et homme d’affaire nazi influent Kurt Von Schroder. Schroder, si nous nous rappelons bien, était à la tête de la banque J.H. Stein en Allemagne, elle-même affiliée avec la L. Henry Schroder Banking Corporation de New York. C’est dans ce véritable sein des saints du nazisme que nous trouvons Wall Street lovée, y compris la Standard Oil du New Jersey et ITT, représentées dans ce cœur vital de 1933 jusqu’à la fin de 1944.

Wilhem Keppler, le fondateur du cercle original d’amis, exemplifie le phénomène bien connu de l’homme d’affaires politisé, à savoir, un homme d’affaires qui cultive plus pour son profit l’arène politique que le marché plus impartial. Ce genre de businessmen ont été intéressés à promouvoir les causes socialistes, car une société socialiste planifiée pourvoit de très bonnes opportunités lucratives pour gains de contrats au travers de l’influence politique [...]

[...] En mars 1933, Keppel fut élu au Reichstag et devint l’expert financier d’Hitler. Ceci fut de courte durée. Il fut remplacé par le plus compétent Hjalmar Schacht et fut envoyé en Autriche où il devint en 1938 le commissaire du Reich; il continua à utiliser sa position pour acquérir un pouvoir non négligeable au sein de l’État nazi [...]

[...] En bref, Keppler était le président de l’entreprise qui utilisait la technologie américaine pour produire son indispensable essence synthétique ce qui permettrait à la Wehrmacht d’entrer en guerre en 1939.

Les membres originaux du cercle de Keppler (avant 1932) étaient :

- Wilhem Keppler : Président de la succursale d'IG Farben Braunkohle-Benzin AG (qui utilisa la technologie de la Standard Oil du New Jersey pour produire du pétrole depuis le charbon de manière synthétique)
- Fritz Kranefuss : Neveu de Keppler et aide de camp de Himmler. Membre du comité directeur de BRABAG
- Karl Vincenz Krogmann : Maire de Hambourg
- August Rosterg : directeur général de Wintershall
- Emil Meyer : membre du comité directeur de succursales d'ITT et de la General Electric
- Otto Steinbrick : Vice-président de la Vereinigte Stahlwerke (cartel de l'acier allemand, financé par les prêts de Wall Street en 1926)
- Hjalmar Schacht : président de la Reichsbank
- Emil Helffrich : président du comité directeur de la German-american Petroleum Co (propriété à 94% de la Standard Oil du New Jersey)
- Friedrich Reinhardt : président du conseil de la Commerzbank
- Erwald Hecker : président du conseil de l'Ilseeder Hütte
- Graf Von Bismark : président de Stettin

Le cercle d'amis de la SS

Le cercle original rencontra Hitler en Mai 1932 et entendit une présentation des objectifs des nazis. Himmler devint ensuite un participant plus fréquent des réunions et par Himmler, d'autres officiers de la SS et d'autres hommes d'affaires rejoignirent le groupe. Avec le temps, ce groupe étendu fut connu sous le nom du *cercle des amis d'Himmler*, Himmler agissant en qualité de protecteur et d'expéditeur de ses membres.

Conséquemment, les intérêts de la finance, de la banque et de l'industrie étaient très lourdement représentés dans le cercle restreint du cœur du nazisme et leurs contributions pré-1933 furent largement amorties. Des cinq plus grosses banques allemandes la Dresdner Bank était celle qui avait le plus de connexions avec les nazis, au moins une douzaine de membres du comité directeur de la banque avaient un grade élevé dans le parti nazi et pas moins de sept directeurs de la Dresdner Bank appartenaient au cercle étendu des amis de Keppler, qui n'excéda jamais 40 membres.

Quand on examine les noms d'à la fois le cercle pré-1933 et de celui post-1933 qui était devenu le cercle des amis d'Himmler, nous trouvons une très forte représentation des multinationales de Wall Street, plus encore que tout autre groupe institutionnel. Prenons et examinons chaque multinationale de Wall Street ou leurs associés allemands, celles-là même qui furent identifiées au chapitre 7 et prouvées être financièrement liées à Hitler et examinons leurs liens avec Keppler et Himmler.

IG Farben et le cercle Keppler

IG Farben était très représentée dans le cercle Keppler avec pas moins de huit directeurs d'IG membres du cercle de 40 membres [...]

[...] Combien de ces membres du complexe IG Farben étaient-ils affiliés avec Wall Street ?

Membres du cercle original Keppler associés avec des multinationales états-uniennes :

- Wilhem Keppler : président de la succursale d'IG BRABAG
- Fritz Kranefuss : comité directeur de BRABAG
- Emil Meyer : dans les comités directeurs de toutes les succursales allemandes d'ITT: Standard/Mix et Genest/Lorenz
- Emil Helffrich : chairman DAPAG (propriété à 94% de la Standard Oil du New Jersey)
- Friedrich Flick : IG Farben et comité directeur d'AEG (succursale allemande de la General Electric)
- Kurt Von Schroder : dans les comités directeurs de toutes les succursales d'ITT en Allemagne

Wall Street dans le cercle SS

D'importantes multinationales américaines étaient aussi présentes et bien représentées dans le cercle des amis d'Himmler qui prit la succession du cercle Keppler après 1933 ; celles-ci firent des contributions financières aux SS (le Sonder Konto S) et ce jusqu'en 1944, alors que la seconde guerre mondiale était bien avancée.

Près d'un quart des contributions du Sonder Konto S de 1944 venait des succursales d'ITT représentée par Kurt Von Schröder. Les paiements des succursales d'ITT pour 1943 sur le compte spécial s'affichaient comme suit :

- Mix & Genest AG : 5 000 Reichsmark (RM)
- C. Lorenz AG : 20 000 RM
- Felten & Guillaume : 25 000 RM
- Kurt Von Schröder : 16 000 RM

Les paiements pour 1944 :

- Mix & Genest : 5 000 RM
- C. Lorenz AG : 20 000 RM
- Felten & Guillaume : 20 000 RM
- Kurt Von Schröder : 16 000 RM

Sosthenes Behn d'ITT transféra le contrôle de Mix & Genest, C. Lorenz et les autres intérêts d'ITT de l'Allemagne en guerre à Kurt Von Schröder, qui était un membre fondateur du cercle Keppler, organisateur et trésorier de cercle des amis d'Himmler. Emil Meyer, Untersturmführer de la SS, membre de la Vorstand de la banque Dresdner, AEG et un directeur de toutes les succursales d'ITT en Allemagne, était aussi un membre du cercle des amis d'Himmler, ce qui donnait à ITT deux représentants influents au cœur même de la SS [...]

[...] Deux autres directeurs de la branche allemande de General Electric (AEG), faisaient partie du cercle des amis d'Hitler et firent des contributions personnelles en 1943 et 1944 au Sonder Konto S :

- Friedrich Flick : 100 000 RM
- Otto Steinbrinck : 100 000 RM

[...] La Standard Oil du New Jersey fit également une contribution substantielle sur le compte spécial d'Hitler par le biais de sa succursale allemande dont elle était la propriétaire à 94%, la Deutsche-Amerikanische Gesellschaft (DAG). En 1943 et 1944, les contributions furent comme suit :

- Staatsrat Helfferich of Deutsch-Amerikanische Petroleum AG : 10 000 RM
- Staatsrat Lindemann de la DAG : 10 000 RM + don personnel : 4000 RM

[...] En bref, l'élite financière de Wall Street était très bien représentée à la fois au sein du cercle Keppler et plus tard dans le cercle des amis d'Hitler.

Chapitre 10

Le mythe de “Sidney Warburg”

Une question vitale, seulement partiellement résolue, est de savoir si l'aide fournie à Hitler pour son accession au pouvoir en 1933 par les financiers de Wall Street était une aide directe. Nous avons jusqu'à présent démontré preuves à l'appui que l'aide indirecte était avérée au travers des firmes affiliées allemandes (comme par exemple dans le cas d'ITT) et qu'il y avait un effort volontaire, délibéré et en toute connaissance de causes du soutien au régime nazi. Ce financement indirect pouvait-il également devenir un financement direct ?

Après l'accession d'Hitler au pouvoir, les entreprises et les individuels américains travaillèrent pour le compte du nazisme et profitèrent très certainement de l'État nazi.



Nous savons des notes de William Dodd, l'ambassadeur américain à Berlin, qu'en 1933, bon nombre de banquiers de Wall Street et d'industriels s'enregistrèrent auprès de l'ambassade des États-Unis de Berlin, exprimant leur admiration pour Adolf Hitler et très anxieux de trouver des moyens de faire encore plus d'affaires avec le nouveau régime totalitaire. Par exemple le 1er Septembre 1933, Dodd enregistra que Henry Mann de la National City Bank et Winthrop W. Aldrich de la Chase Bank, rencontrèrent tous deux Hitler et ces deux banquiers “pensèrent qu'ils pouvaient travailler avec lui...” **Ivy Lee**, l'agent de relation publique des Rockefeller “se montra d'emblée comme capitaliste et un avocat du fascisme”, toujours d'après Dodd.

Ainsi nous pouvons identifier sans problème des réponses complaisantes voire sympathiques à la dictature nazie, qui ne va pas sans rappeler la manière avec laquelle

les banquiers internationaux de Wall Street accueillirent la nouvelle Russie de Lénine et de Trotski en 1917.

Qui était “Sidney Warburg” ?

La question posée dans ce chapitre est celle de l'accusation sur quelques financiers de Wall Street (Les **Warburg** et les Rockefeller ont spécifiquement été accusés) ayant planifié et financé la prise de pouvoir d'Hitler en 1933 et qu'ils le firent depuis Wall Street. Sur cette question particulière le soi-disant “mythe de Sidney Warburg” est très intéressant.

À ce sujet, le nazi Franz Von Papen écrivit dans ses “Mémoires”:

“... la plus grande documentation de l'acquisition soudaine de fonds par les nationaux-socialistes fut trouvée dans un livre publié en Hollande en 1933 par la vieille maison d'édition Van Holkema & Warendorf, appelé “De Geldenbronnen van Het Nationaal-Socialisme (Drie Gesprekken Met Hitler)” sous le nom de plume de “Sidney Warburg”.

Un livre sous ce titre en néerlandais fut effectivement publié en 1933, mais ne resta sur les étals que quelques jours. Le livre fut ensuite retiré de la vente et détruit. Un des trois exemplaires originaux échappant à la destruction fut traduit en anglais. La traduction fut à une époque déposée au British Museum, mais a été maintenant retirée de la circulation publique et n'est plus consultable pour la recherche. Personne ne sait ce qui est advenu de la copie néerlandaise du livre qui servît de base à la traduction en anglais.

Le second exemplaire en néerlandais était la possession de chancelier Schusnigg d'Autriche, et rien ne transpire aujourd'hui sur où il se trouve. Le troisième exemplaire se retrouva en Suisse et fut traduit en allemand. La traduction allemande a survécu jusqu'à aujourd'hui (NdT : 1976) et se trouve à la Schweizerischen Sozialarchiv de Zürich en Suisse.

Une traduction allemande certifiée conforme à l'originale entreposée en Suisse a été achetée par l'auteur du présent en 1971 et traduite en anglais. C'est sur le texte anglais de cette traduction allemande que ce chapitre s'appuie.

La publication du livre de “Sidney Warburg” fut rapportée par le New York Times le 24 Novembre 1933 sous le titre : “On craint un canular sur les nazis”. Un article bref nota que le pamphlet de “Sidney Warburg” apparut en Hollande et que l'auteur n'est pas le fils de Félix Warburg. Le traducteur en était J.P Shoup, un homme de presse belge vivant au Pays-Bas. L'éditeur et Shoup “se demandent s'ils ne sont pas les victimes d'un canular”.

Le Times ajouta même :

“Le pamphlet réitère une vieille histoire prenant en compte le fait que des Américains influant, incluant John D. Rockefeller, auraient financé Hitler de 1929 à 1932 à concurrence de 32 millions de dollars, leur objectif étant de “libérer l'Allemagne de

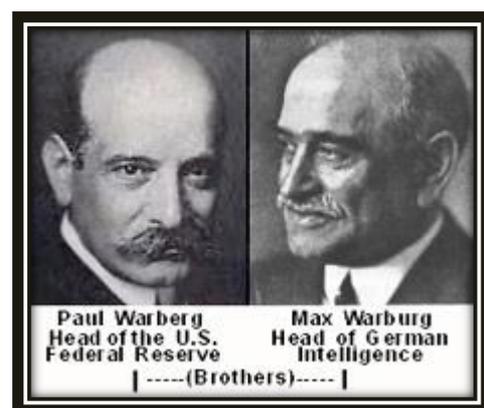
l'état financier de la France en y amenant une révolution". Beaucoup de lecteurs de ce pamphlet ont dit qu'il contenait un certain nombre de faits inexacts."

Pourquoi la version hollandaise fut-elle retirée de la circulation en 1933 ? Parce que "Sidney Warburg" n'existait pas et qu'un "Sidney Warburg" prétendait en être l'auteur. Depuis 1933, le livre de "Sidney Warburg" a été dit par différentes parties être une forgerie ou un document inexact. La famille Warburg elle-même a souffert quelque peu à essayer de prouver la forgerie.

Que dit le livre ? Que dit le livre concernant ce qu'il se serait passé en Allemagne au début des années 1930 ? Ces événements ressemblent-ils aux faits reconnus véritables par les preuves apportées ?

D'un point de vue de la méthodologie de la recherche, il est bien plus préférable de considérer que le livre de "Sidney Warburg" est une forgerie, un canular, tant qu'on ne puisse pas prouver le contraire. Ceci est la procédure que nous adopterons ici. Pourquoi, nous demanderez-vous ? Il y a au moins deux bonnes raisons à cela au-delà de la curiosité académique :

- Premièrement, l'affirmation des Warburg que le livre est une forgerie possède un curieux et important inconvénient. En effet, les Warburg clament la forgerie alors qu'ils n'ont ni vu ni lu le livre en question. Le déni des Warburg ne se cantonne spécifiquement qu'au fait qu'un Warburg n'en est pas l'auteur. Ceci est parfaitement acceptable, mais ceci ne prévaut en rien sur la validité ou la véracité de son contenu. Le refus des Warburg ne concerne de fait que le déni que quelqu'un de la famille ne l'ait écrit.
- Deuxièmement, nous avons déjà identifié IG Farben comme étant un des financiers clef d'Hitler. Nous avons fourni la preuve photographique (voir la page 64 du livre) du bordereau de transfert bancaire de 400 000 RM d'IG Farben sur le compte d'Hitler à la "Nationale Treuhand" qui était administré par Rudolph Hess. Il est probable, même presque certain que "Sidney Warburg" n'a jamais existé. D'un autre côté, c'est inscrit dans les archives publiques que les Warburg étaient très intimement liés avec IG Farben en Allemagne et aux États-Unis. En Allemagne, **Max Warburg** était un des directeurs d'IG Farben et aux États-Unis, l'autre frère **Paul Warburg** (père de James Paul Warburg) était un directeur d'IG Farben USA. En bref, nous avons des preuves irréfutables que quelques-uns des Warburg, incluant le père de James Paul, le dénonciateur du livre de 'Sidney Warburg', étaient des directeurs d'IG Farben. De plus IG Farben est connue pour avoir financé Hitler. "Sidney Warburg" était un mythe, mais les directeurs d'IG Farben Max et Paul Warburg, eux, n'étaient pas des mythes. Ceci est une très bonne raison donc de pousser l'enquête plus loin.



Résumons donc le livre décrié comme une forgerie par James Paul Warburg.

Un résumé du livre supprimé de “Sidney Warburg”

Le livre “Les sources financières du national-socialisme” s’ouvre sur une conversation supposée entre “Sidney Warburg” et le co-auteur / traducteur Shoup. “Warburg” raconte pourquoi il donnait à Shoup une version anglaise du manuscrit pour qu’il le traduise en néerlandais et que la publication se fasse en Hollande; voici les mots du mythique “Sidney Warburg” :

“Il y a des moments où je désire tourner le dos à ce monde de tant d’intrigue, de tricherie, de volte-face et de manipulation du marché boursier... Savez-vous ce que je ne comprendrai jamais ? Comment cela est-il possible que des gens bons et honnêtes, pour lesquels j’ai beaucoup de preuves de ce que j’avance, puissent participer à des escroqueries et des fraudes, sachant pertinemment que cela va affecter des milliers de gens.”

Shoup décrit ensuite “Sidney Warburg” comme “étant le fils d’un des plus grands banquiers des États-Unis, membre de la grande firme financière Kuhn, Loeb & Co de New York. “Sidney Warburg” dit ensuite à Shoup qu’il (“Warburg”) veut laisser une trace dans l’histoire que le national-socialisme allemand a été financé par les banquiers et financiers de New York.

La première section du livre est simplement intitulée “1929” [...]

[...] En Juin 1929, il y eut une réunion entre les membres de la réserve fédérale et des membres du leadership des banquiers américains afin de décider ce qui devait se faire à propos de la France et particulièrement de la calmer concernant les réparations de guerre de l’Allemagne. Cette réunion fut suivie par (d’après le livre de “Warburg”) les directeurs de la Guaranty Trust Company, les présidents de la réserve fédérale, ainsi que cinq banquiers indépendants, “le jeune Rockefeller” et Glean de la Royal Dutch Shell. Carter et Rockefeller, d’après le livre, “dominèrent les discussions, les autres écoutant et opinant de la tête”.

Le consensus qui ressortit de cette réunion fut que le seul moyen de libérer l’Allemagne des griffes de la finance française était par la révolution, soit communiste, soit nationaliste. À une réunion précédente, il fut conclu de contacter Hitler afin “d’essayer de savoir s’il serait favorable à un soutien financier américain”. Rockefeller avait récemment vu une brochure germano-américaine au sujet du mouvement national-socialiste d’Hitler et le but de cette seconde réunion était de savoir si “Sidney Warburg” était prêt à aller en Allemagne comme émissaire et prendre contact directement avec Hitler.

En retour d’un soutien financier, Hitler devrait conduire “une politique étrangère agressive et remuer l’idée d’une revanche sur la France.” [...]

[...] “Warburg” accepta la mission proposée et quitta New York pour Cherbourg sur le transatlantique Ile de France avec “un passeport diplomatique et des lettres de recommandation de Carter, Tommy Walker, Rockefeller, Glean et Herbert Hoover.

Apparemment “Sidney Warburg” éprouva quelques difficultés à rencontrer Hitler. Le consul américain de Munich n’arriva pas à prendre contact avec les nazis et finalement “Warburg” passa directement par le maire de Munich Deutzberg. Avec la recommandation du consul américain et une demande de conduire “Warburg” à Hitler [...]

[...] Le financement des nazis fut discuté à ce meeting. Hitler demanda 100 millions de RM (24 millions de dollars). Après avoir consulté avec Wall Street, 10 millions de dollars furent offerts. [...]

La seconde partie du livre est intitulée “1931” et s’ouvre sur une discussion de l’influence de la France sur la politique internationale...

Dans la réunion suivante entre “Warburg” et Hitler, celui-ci est cité pour dire : “la révolution coûtera 500 millions de RM, la prise de pouvoir légale sera plus longue et ne coûtera que 200 millions de RM, que décideront vos banquiers ?”

Après cinq jours d’attente, un câble parvint à “Warburg” en provenance de la Guaranty Trust. Le câble est cité dans le livre comme suit :

“Les sommes suggérées sont tout à fait hors de question. Nous ne le voulons ni ne le pouvons. Expliquez à l’homme que de tels transferts en Europe exploseraient les marchés financiers. Ceci est sans précédent en territoire international. Attendons long rapport avant que la décision ne soit prise. Restez là-bas. Continuez l’enquête. Persuadez l’homme de l’impossibilité de sa demande. N’oubliez pas d’inclure dans votre rapport votre opinion personnelle sur le futur de l’homme.”

“Warburg” câbla son rapport à New York et reçut la réponse suivante trois jours plus tard :

“Rapport bien reçu. Préparez-vous à délivrer 10, maximum 15 millions de dollars. Avertissez l’homme de la nécessité d’agression contre la menace étrangère.”

Les 15 millions furent acceptés pour l’option de la prise de pouvoir légale et non pas pour le plan de révolution. L’argent fut transféré de Wall Street à Hitler en passant par “Warburg” de la façon suivante : 5 millions de dollars payés à Mendelsohn & Co à Amsterdam, 5 millions à la Rotterdamse Bankvereinigung de Rotterdam et 5 millions à la Banca Italiana.

La troisième section du livre est intitulée “1933”.

Elle relate le troisième et dernier meeting de “Warburg” avec Hitler, la nuit de l’incendie du Reichstag [...]

[...] Le livre se clôture avec cette tirade de “Warburg” :

“J’ai mené ma mission jusqu’au bout dans ses moindres détails. Hitler est dictateur du plus grand pays européen. Le monde l’a maintenant observé à l’œuvre depuis plusieurs mois. Mon opinion sur lui n’a maintenant plus aucune importance. Ses actions prouveront s’il est mauvais, ce que je pense qu’il est. Pour le bien du peuple allemand j’espère de tout cœur me tromper. Le monde continue de souffrir sous un

système qui a plié devant un Hitler pour rester sur ses pieds. Pauvre monde, pauvre humanité.”

Ceci est le résumé de ce livre censuré sur l'origine financière du national-socialisme allemand. [...]

[...] Pourquoi le livre fut-il retiré de la circulation et supprimé ? La raison officielle de ceci est que “Sidney Warburg” n’existait pas, que le livre était un faux, et que la famille Warburg déclarait que le livre contenait des propos antisémites et calomnieux.

L’information du livre fut ressuscitée après la seconde guerre mondiale et publiée dans d’autres livres dans un contexte antisémite qui n’existe pas dans le livre original de 1933. Deux de ces livres écrits après la guerre sont “Spanischer Sommer” de Rene Sonderegger et “Liebet Eure Feinde” de Werner Zimmermann.

Plus important, James Paul Warburg de New York signa un acte notarié écrit sous serment en 1949, qui fut publié en index des mémoires de Von Papen. Cette déclaration sous serment réfuta de manière emphatique l’authenticité du livre de “Sidney Warburg” et clama que c’était une fraude. Malheureusement, James Warburg se focalise sur le livre antisémite de Sonderegger en 1947 “Spanischer Sommer” et non pas sur le livre original de 1933 de “Sidney Warburg”, dans lequel l’antisémitisme n’émanait que des seuls supposés commentaires qu’Hitler avait fait.

En d’autres termes, l’acte notarié sous serment de James Warburg soulevait plus de questions qu’il n’en résolvait.

Regardons donc de plus près cet acte notarié de James Warburg écrit en 1949 et niant l’authenticité du livre “Les sources financières du national-socialisme”.

L’acte notarié de James Paul Warburg

En 1953, le nazi Franz Von Papen publia ses mémoires. C’était le même Von Papen qui avait espionné pour l’Allemagne aux États-Unis durant la première mondiale. Dans ses mémoires, Von Papen discute du financement d’Hitler et place le blâme sans équivoque sur l’industriel Fritz Thyssen et le banquier Kurt Von Schröder... Dans ce contexte, Von Papen mentionne le livre de “Sidney Warburg” “les sources financières du national-socialisme” ainsi que les deux livres plus récents de Sonderegger et Zimmermann [...]

[...] Il y a deux sections dans l’index II du livre de Von Papen. D’abord une déclaration de James Warburg, puis l’acte notarié daté du 15 Juillet 1949.

Le paragraphe d’ouverture de la déclaration enregistre qu’en 1933, la maison d’édition hollandaise Holkema et Warendorf publia le livre “De Geldbronnen van Het Nationaal-Socialisme. Drie Gesprekken met Hitler” et ajoute ceci :

“Ce livre est supposé avoir été écrit par “Sidney Warburg”. Un associé de la Warburg & Co informa James Paul Warburg de la publication de ce livre ; Holkema & Warendorf

furent informés qu'aucune personne du nom de "Sidney Warburg" n'existait. Ils ont donc retiré le livre de la vente et de la circulation."

James Warburg fait ensuite deux déclarations successives et contradictoires :

"... Le livre contenait une masse de matériel calomnieux à l'encontre de plusieurs membres de la famille et contre un nombre conséquent de maisons bancaires et de personnes de New York. Je n'ai pas jusqu'à ce jour vu une copie de ce livre. Apparemment seuls quelques exemplaires ont échappé au retrait du livre par l'éditeur."

Donc, d'un côté Warburg déclare n'avoir jamais vu une copie du livre de "Sidney Warburg" et déclare par la même occasion qu'il est "calomnieux" et bâtit par la suite un acte notarié sous serment écrit phrase par phrase, pour réfuter des informations publiées dans un livre qu'il dit n'avoir jamais vu ! Il est très difficile d'accepter la déclaration de Warburg "qu'il n'a jamais vu une copie du livre". Ou si de fait il ne l'a jamais vu, alors son acte notarié n'a absolument aucune valeur [...]

[...] La première page de la déclaration de James Warburg concerne le livre de 1933. Après la première page, il introduit Rene Sonderegger et un autre livre écrit en 1947. Une analyse attentive de la déclaration notariée montre que ses dénis et assertions se réfèrent essentiellement au livre de Sonderegger et non celui de "Sidney Warburg". Sonderegger était antisémite et probablement membre d'un mouvement néo-nazi après la seconde guerre mondiale, mais l'argument d'antisémitisme ne peut pas être retenu pour le livre de 1933 et ceci est le cœur de la question. En bref, James Paul Warburg commence par déclarer discuter d'un livre qu'il n'a jamais vu, mais qu'il sait être calomnieux et antisémite, puis sans avertissement aucun passe à des accusations sur un autre livre, qui était sans aucun doute antisémite, mais écrit plus de dix ans plus tard. Ainsi la déclaration notariée de James Warburg fait la confusion entre les deux livres de telle manière que le lecteur est amené à condamner le mythique "Sidney Warburg" en même temps que Rene Sonderegger.

Note des traducteurs : Ici, Antony Sutton commente certaines déclarations de l'acte notarié de James Paul Warburg du 15 Juillet 1949.

Dans ses commentaires variés, Sutton dit ceci : "James Paul Warburg dit qu'il n'a jamais vu le livre original de "Sidney Warburg" publié en Hollande en 1933. Ainsi son acte notarié de déni ne s'applique qu'au livre de Sonderegger, qui lui est effectivement imprécis et remplis d'erreurs. "Sidney Warburg" peut bien être un mythe, mais l'association de Max et Paul Warburg avec IG Farben et Hitler n'est pas un mythe."



L'intention de James Paul Warburg est-elle d'induire en erreur ?

Il est juste que "Sidney Warburg" peut-être une invention en ce sens qu'il n'a jamais existé. Nous devons donc assumer que le nom est faux; néanmoins, quelqu'un a écrit ce livre. Zimmermann et Sonderegger ont peut-être calomnié, ou pas, le nom des Warburg, mais malheureusement, quand on analyse de près l'acte notarié de déni de James Paul Warburg tel qu'il est publié dans les mémoires de Von Papen, nous n'y

voyons pas plus clair pour autant. Il y a trois questions importantes qui demeurent sans réponse :

- Pourquoi James Paul Warburg clame qu'un livre qu'il n'a pas lu est une forgerie, une falsification ?
- Pourquoi l'acte notarié de James Paul Warburg élude t'il la question clef et emmène la discussion loin de "Sidney Warburg" et vers le livre antisémite publié par Sonderegger en 1947 ?
- Pourquoi James Paul Warburg serait-il insensible à la souffrance des juifs durant la seconde guerre mondiale pour publier son acte notarié dans les mémoires de Franz Von Papen, qui était un nazi important et qui évoluait au cœur même du mouvement d'Hitler depuis les premiers jours de 1933 ?

Non seulement la branche allemande des Warburg fut persécutée par Hitler en 1938, mais des millions de juifs ont perdu la vie dans la barbarie nazie. Cela semblerait élémentaire pour quiconque de penser que qui que ce soit qui ait souffert et est sensible aux souffrances passées des juifs, éviterait les nazis, le nazisme et tout livre néo-nazi comme la peste. Et pourtant, nous avons ici le nazi Von Papen qui agit comme un hôte littéraire génial pour l'antinazi autoproclamé James Paul Warburg, qui de toute évidence se réjouit et profite de l'opportunité offerte. De plus, les Warburg ont eu de très amples occasions de faire publier un tel acte notarié de déni avec une grande publicité et sans utiliser les voies néo-nazies.

La seule explication logique est que les faits relatés par "Sidney Warburg" sont soit vrais, soit très proche de la vérité ou alors sont très embarrassants pour James Paul Warburg. Nous ne pouvons pas conclure que Warburg ait l'intention d'induire en erreur (bien que cela puisse être une conclusion évidente), parce que les hommes d'affaires sont notoirement des écrivains et penseurs illogiques et nous ne pouvons pas exempter Warburg de cette catégorisation.

Quelques conclusions de l'affaire "Sidney Warburg"

"Sidney Warburg" n'a jamais existé, en ce sens le livre original de 1933 est une œuvre de fiction. Néanmoins, bon nombre des petits faits d'alors peu connus et relatés dans le livre sont justes; l'acte notarié de déni de James Paul Warburg ne cible pas le livre original, mais bien le livre antisémite qui fut publié plus d'une décennie plus tard.

Paul Warburg était un directeur d'IG Farben USA et était connecté avec le financement d'Hitler. Max Warburg, un directeur d'IG Farben Allemagne, signa avec Hitler, le document qui appointa Hjalmar Schacht à la Reichsbank. Ces connexions vérifiables entre les Warburg et Hitler suggèrent que l'histoire de "Sidney Warburg" ne peut pas être abandonnée totalement comme étant un faux sans une autre analyse détaillée.

Qui a écrit le livre et pourquoi ?

[...] Un gouvernement quelconque forgerait-il le document ? Certainement pas les gouvernements britannique et américain, qui sont tous deux indirectement impliqués dans le livre. Certainement pas le gouvernement nazi allemand, bien que James

Warburg semble suggérer cette possibilité. Cela pourrait-il être la France ? Ou l'URSS ? Ou l'Autriche ? La France serait possible car elle avait peur de la montée du nazisme. Il est donc plausible que la France, l'Autriche et l'URSS auraient pu avoir mis la main à la pâte dans l'élaboration du livre [...]

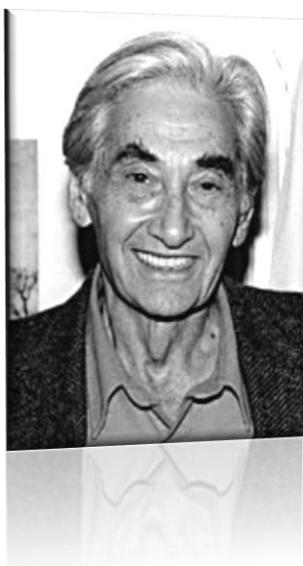
[...] Le seul motif qui semble acceptable est que l'auteur inconnu du livre avait la connaissance que la guerre se préparait et espérait une réaction de l'opinion publique contre les fanatiques de Wall Street et leurs amis de l'industrie allemande avant qu'il ne soit trop tard. De manière évidente, qui que ce soit qui ait écrit le livre, l'objectif était de prévenir contre l'agression hitlérienne à venir et montrer du doigt les sources originelles de Wall Street, parce que l'assistance technique des compagnies américaines contrôlées par Wall Street était toujours nécessaire pour qu'Hitler construise sa machine de guerre. La patente d'hydrogénisation de la Standard Oil et le financement pour le pétrole depuis le charbon, les viseurs de bombardier et toutes les autres technologies nécessaires, n'avaient pas encore été complètement transférées quand le livre de "Sidney Warburg" fut écrit. Conséquemment, ce livre aurait très bien pu être fait pour briser les reins des soutiens étrangers d'Hitler, d'inhiber le transfert du potentiel américain de fabrication pour la guerre et d'éliminer le soutien financier et diplomatique de l'État nazi. Si ceci était le but, il est très regrettable que le livre ait échoué à réaliser chacun de ces objectifs.

Au cœur du Nouvel Ordre Mondial : Wall Street et la montée en puissance d'Hitler (Professeur Antony Sutton)...

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

Voici donc la quatrième et dernière partie de la traduction du travail du Professeur Sutton sur « Wall Street et la montée d'Hitler ».

Nous attirons tout particulièrement l'attention des lecteurs sur la conclusion de l'ouvrage (chapitre 12), qui se veut aussi être une conclusion sur son œuvre trilogique sur « Wall Street » ; le tout en gardant présent à l'esprit que ceci fut écrit par Sutton en 1977, il y a donc 34 ans !... Regardez et analysez le monde d'aujourd'hui à la lumière de ses conclusions d'il y a plus de trente ans... Sutton est l'exemple même de la véracité de la formule qui dit qu'il faut connaître le passé pour comprendre le monde d'aujourd'hui et anticiper celui de demain.



Encore faut-il toujours avoir les bonnes informations disponibles ! Sutton, Zinn et quelques autres nous y aident, merci à eux pour leur courage et leur honnêteté intellectuelle et pour avoir passé leur vie à contre-courant.

— Résistance 71 —

Chapitre 11

La collaboration de Wall Street et des Nazis dans la seconde guerre mondiale

Derrière les fronts de batailles de la seconde guerre mondiale, par l'intermédiaire de la Suisse et de l'Afrique du Nord, l'élite de la finance new-yorkaise collabora avec le régime nazi. Des dossiers capturés après la guerre ont donné une quantité importante de preuves pour démontrer que pour certains éléments des affaires internationales, la période 1941-45 fut une période lucrative pour des affaires vues comme normales.

Un rapport officiel du ministre des finances américain d'alors Morgenthau incrimine Ford Motor ainsi que la Chase Bank des Rockefeller et leurs filiales françaises, le rapport conclut :

“Ces deux situations (Ford et Chase Bank) nous ont convaincu qu'il devenait nécessaire d'enquêter immédiatement sur les lieux des activités des succursales de quelques-unes des plus grosses entreprises américaines qui étaient actives en France durant l'occupation allemande...” [...]

IG Farben USA dans la seconde guerre mondiale

La collaboration entre les hommes d'affaires américains et nazis dans l'axe Europe se faisait en parallèle de la protection des intérêts nazis sur le sol des États-Unis. En 1939, IG Farben USA fut renommée General Aniline & Film avec la succursale General Dyestuffs agissant comme son agent exclusif aux États-Unis. Les noms déguisaient de manière efficace le fait qu'IG Farben USA était un producteur important de matériels de guerre majeurs, ceci incluant L'atabrine, le magnésium, et le caoutchouc synthétique. [...]

[...] Encore plus de questions se posent quand nous observons les bombardements de l'Allemagne par l'USAF. Il n'a jamais été prouvé qu'IG Farben ait reçu un traitement de faveur et pourtant ses usines ne furent pas bombardées. [...]

Les industriels et financiers américains étaient-ils coupables de crimes de guerre ?

Le procès de Nuremberg pour crimes de guerre proposa de sélectionner ceux responsables de la seconde guerre mondiale, de sa préparation et des atrocités commises et de les placer devant un tribunal. Que cette procédure soit moralement justifiable est sujet à débat et il y a des raisons pour dire que Nuremberg fut une farce politique très, très éloignées du principe légal. Quoi qu'il en soit, si nous admettons qu'il y a effectivement une telle justification légale et morale, alors certainement nous nous accorderons pour dire qu'un tel procès se doit d'être appliqué à tous, indépendamment de la nationalité. Qu'est-ce qui devrait par exemple exempter Winston Churchill ou Franklin Delano Roosevelt, mais ne pas exempter Adolf Hitler ou Goering ? Si le crime est la préparation de la guerre et non pas la vengeance, alors la justice doit être impartiale.

Les directives préparées par le conseil de contrôle américain en Allemagne pour l'arrestation et la détention des criminels de guerre se réfèrent à "nazis" et "sympathisants nazis" et n'emploie pas le terme "Allemands". Ci-dessous les extraits ayant trait à ce que nous disons :

"Vous rechercherez, arrêterez et maintiendrez en détention jusqu'à plus amples instructions quant à comment en disposer : Adolf Hitler, ses chefs nazis associés, d'autres criminels de guerre et toutes les personnes qui ont participées à la planification, à la mise en place et à l'exécution des entreprises nazies impliquant ou résultant en atrocités ou crimes de guerre."

Puis suit une liste de catégories de personnes à mettre en état d'arrestation, incluant 8- Les nazis et sympathisants ayant tenus des positions clef et importantes dans :

- a) les organisations économiques et civiles nationales
- b) les corporations et autres organisations dans lesquelles le gouvernement avaient des intérêts financiers majeurs
- c) l'industrie, le commerce, l'agriculture et la finance
- d) l'éducation
- e) le judiciaire

f) la presse, les maisons de publication et leurs agences disséminant les informations et la propagande

Les industriels et financiers américains cités dans ce présent ouvrage font tous partie des catégories citées ci-dessus. Henry et Edsel Ford ont respectivement financé Hitler et ont profité de la production de guerre allemande. Standard Oil du New Jersey (NdT : dont les Rockefeller étaient les actionnaires principaux), la General Electric, la General Motors et ITT ont certainement fait des contributions financières et/ou techniques ce qui est une preuve prima facie de leur "participation dans la planification ou l'exécution d'entreprises nazies".

Il y a en bref des preuves irréfutables qui pointent sur :

- (i) Coopération avec la Wehrmacht (Ford Motor, Banques Chase et Morgan)
- (ii) Aide au plan quadriennal nazi et mobilisation économique pour la guerre (Standard Oil New Jersey)
- (iii) Créer et équiper la machine de guerre nazie (ITT)
- (iv) Produire et entreposer des matériels critiques pour les nazis (Ethyl Corporation)
- (v) Affaiblissement des ennemis potentiels des nazis (IG Farben USA)
- (vi) Perpétration de propagande, de renseignement et d'espionnage (IG Farben USA et le chargé des relations publiques des Rockefeller Ivy Lee)

Au minimum, il y a suffisamment de preuves pour demander une enquête approfondie et impartiale. Mais comme nous l'avons précédemment noté, ces mêmes entreprises et financiers sont ceux-là même qui furent proéminents dans l'élection de Roosevelt en 1933 et avaient suffisamment d'influence politique pour faire détourner les menaces d'enquête. [...]

Ces compagnies américaines étaient-elles au courant de leur assistance à la machine de guerre hitlérienne ? D'après les intéressés, bien sûr que non ! Ils clament leur innocence à avoir aidé Hitler et l'Allemagne nazie...

Malheureusement, les preuves présentées sont contraires. La Standard Oil du New Jersey non seulement aida la machine de guerre hitlérienne, mais en avait parfaitement connaissance. Emil Helfferich, président du conseil d'administration de la succursale de la Standard Oil, était un membre du cercle Keppler avant qu'Hitler n'accède au pouvoir; il continua à contribuer au financement du cercle des amis d'Himmler jusqu'à fin 1944.

Ainsi, il n'était pas difficile d'envisager pourquoi les industriels nazis furent troublés par "l'enquête" et pensèrent à la fin de la guerre que leurs amis de Wall Street les sortiraient d'affaire et les protégeraient de la fureur de ceux qu'ils avaient tant fait souffrir. Ces attitudes furent présentées au comité Kilgore en 1946 :

"Vous serez sûrement intéressé de savoir Mr le président, que les tops exécutifs d'IG Farben et autres, lorsque nous les avons questionné sur ces activités, étaient parfois enclins à être indignés. Leur attitude générale et leur attente étaient que la guerre était finie et que nous devrions maintenant consacrer du temps et des efforts à les aider à

remettre sur pied IG Farben et le reste de l'industrie allemande. Quelques-uns d'entre eux ont ouvertement dit que cet interrogatoire et cette enquête étaient à leurs yeux, un simple phénomène de courte durée, car dès que les choses se seront un peu décantées, ils étaient en attente de voir leurs amis des États-Unis et d'Angleterre venir les sortir de là. Leurs amis, disaient-ils, mettraient un terme à ces enquêtes et veilleraient à ce qu'ils soient mieux traités et qu'une assistance leur sera donnée pour ré-établir leur industrie."

Chapitre 12

Conclusions

Nous avons démontré avec preuve documentée un certain nombre d'associations critiques entre les banquiers internationaux de Wall Street et la montée d'Hitler et du nazisme en Allemagne.

Premièrement : Que Wall Street a financé les cartels industriels allemands dans les années 1920, ce qui en retour a amené Hitler au pouvoir.

Deuxièmement : Que le financement d'Hitler et de ses voyous de rue SS venait en partie de filiales et de succursales d'entreprises États-Uniennes, incluant Henry Ford en 1922, les paiements par IG Farben et General Electric en 1933, suivis par les paiements subsidiaires de la Standard Oil du New Jersey et d'ITT à Heinrich Himmler jusqu'en 1944.

Troisièmement : Que les multinationales américaines sous le contrôle de Wall Street ont généreusement profitées du programme de construction militaire d'Hitler pour l'Allemagne dans les années 1930 et ce jusqu'à au moins 1942.

Quatrièmement : Que ces mêmes banquiers internationaux ont utilisé leur influence politique aux États-Unis pour maquiller et cacher leur collaboration de guerre et à cette fin, ont infiltré la commission de contrôle américaine pour l'Allemagne.

Notre preuve pour ces quatre affirmations peut être résumée comme suit :

Dans le chapitre 1 nous avons présenté la preuve que les plans Dawes et Young pour les réparations de guerre allemandes avaient été formulés par des gens de Wall Street, qui portaient temporairement une casquette d'hommes d'État et que ces prêts ont généré une pluie de bénéfices pour ces banquiers. **Owen Young** de la General Electric, Hjalmar Schacht, A. Voegler et d'autres étaient intimement connectés avec l'accession d'Hitler au pouvoir et tous avaient été précédemment des négociateurs pour à la fois le côté américain et le côté allemand. Trois grosses firmes de Wall Street : Dillon, Read; Harris & Forbes et la National City Company, ont géré les trois-quarts des prêts aux Allemands pour leurs réparations de guerre afin de créer le système de cartel allemand, ceci incluant les



très dominantes IG Farben et Vereinigte Stahlwerke, qui ensemble ont produit 95% des substances explosives nazies pendant la seconde guerre mondiale.

Le rôle central d'IG Farben dans le "coup d'État" d'Hitler fut analysé dans le chapitre 2. Les directeurs d'IG Farben USA furent identifiés comme étant d'importants hommes d'affaires américains : Walter Teagle, un associé proche de FD Roosevelt et administrateur du NRA, le banquier Paul Warburg (son frère Max étant à la tête d'IG Farben en Allemagne..) et Edsel Ford. Farben contribua de 400 000 RM directement à travers Schacht et Rudolf Hess pour l'utilisation dans les élections de 1933 et Farben a été subséquemment à la pointe de développement militaire nazi [...]

[...] En fait presque tous les directeurs de la branche allemande de la General Electric (AEG) étaient des soutiens inconditionnels d'Hitler, soit directement par AEG, soit indirectement au travers d'autres entreprises allemandes...

Nous avons aussi conclu que les usines d'AEG ont su échapper au bombardement des alliés par une manœuvre jusqu'ici inconnue.

Un examen du rôle de la Standard Oil du New Jersey (qui était contrôlée par les intérêts des Rockefeller) fut entrepris dans le chapitre 4. La Standard Oil n'a apparemment pas financé l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933 (cette partie du "mythe de Sidney Warburg" n'a pas été prouvée). Mais d'un autre côté, des paiements furent faits par la Standard Oil jusqu'à 1944, pour le développement de l'essence synthétique à des fins de guerre au bénéfice des nazis et aussi au travers de sa succursale, au cercle des amis d'Hitler pour des buts politiques.

Le rôle de la Standard Oil fut aussi d'assistance technique pour le développement nazi de caoutchouc et d'essence synthétiques au travers d'une entreprise de recherche états-unienne qui était sous le contrôle et la gestion de la Standard Oil : La Ethyl Gasoline Company, propriété jointe de la Standard Oil du New Jersey et de General Motors; celle-ci fut instrumentale pour procurer de l'éthyle de plomb si vital pour l'Allemagne nazie et ce en faisant fi de la protestation écrite du gouvernement des États-Unis par le biais de son ministère de la défense. Ceci fut fait en toute connaissance de cause à savoir que l'éthyle de plomb était pour des buts militaires nazis.

Dans le chapitre 5 nous avons démontré que l'International Telephone and Telegraph Company (ITT), une des multinationales les plus célèbres, travailla pour les deux côtés de la belligérance dans la seconde guerre mondiale au travers du Baron Kurt Von Schröder, de la Schroder Banking Group. ITT détenait également 28% des parts de la compagnie aéronautique Focke-Wolfe, qui fabriquait d'excellents avions de combat pour l'Allemagne. Nous avons également exposé l'implication de Texaco (Texas Oil Company) dans les aventures nazies par l'avocat allemand Westrick, mais la compagnie licencia son directeur du conseil d'administration quand ces aventures furent officiellement révélées.

Henry Ford fut un soutien d'Hitler de la première heure (dès 1922) et Edsel Ford continua la tradition familiale en 1942 en encourageant la filiale française de Ford à faire des affaires et bénéfiques en armant la Wehrmacht allemande. Subséquemment, ces véhicules produits par Ford en France furent utilisés contre des soldats américains lorsqu'ils débarquèrent en 1944. Pour sa reconnaissance de la première heure et son assistance indéfectible aux nazis, Henry Ford reçut une décoration nazie en 1938.

Le chapitre 7 a répondu à la question de savoir qui a financé Adolf Hitler ? Ce chapitre accuse Wall Street et incidemment personne d'autre de conséquence aux États-Unis si ce n'est la famille Ford. La famille Ford n'est normalement pas associée avec Wall Street mais fait certainement partie de "l'élite du pouvoir" américaine [...]

[...] Dans le chapitre 10 nous avons révisé un livre publié en 1933 et censuré en 1934 et le "mythe de Sidney Warburg". Le livre censuré accusa les Rockefeller, les Warburg et les compagnies pétrolières majeures d'avoir financé Hitler. [...]

[...] Finalement dans le chapitre 11, nous avons examiné les rôles des banques Morgan et Chase dans la seconde guerre mondiale, spécifiquement leur collaboration avec les nazis en France alors qu'une guerre majeure faisait rage.

En d'autres termes, à l'instar de nos deux examens précédents sur les liens entre les banquiers internationaux de New York et des événements historiques majeurs (**NdT** : Sutton parle ici de ses deux ouvrages sur Wall Street et la révolution russe et Wall Street et FD Roosevelt), nous trouvons un schéma concordant et une manipulation politique.

L'influence envahissante des banquiers internationaux

Après avoir observé et analysé un très large spectre de faits historiques présentés dans les trois volumes de la série sur Wall Street, nous retrouvons avec insistance les mêmes noms qui reviennent sans cesse : Owen Young, Gerard Swope, Hjalmar Schacht, Bernard Baruch, etc... De même pour les banquiers internationaux : JP Morgan, Guaranty Trust, Chase Bank (Rockefeller) et toujours la même adresse : 120 Broadway, New York.

Ce groupe de banquiers internationaux a soutenu la révolution bolchévique en 1917 et ont subséquemment fait beaucoup de bénéfiques sur l'établissement de la Russie soviétique. Ce même groupe a soutenu Roosevelt et a grandement profité du socialisme du New Deal. Ce groupe a aussi soutenu Hitler et a certainement profité du réarmement de l'Allemagne dans les années 1930. Quand le monde du gros business aurait dû s'occuper de gérer ses affaires qui à Ford Motor, qui à la Standard Oil dans le New Jersey etc... nous trouvons ce monde du gros business impliqué dans des arrangements politiques, une guerre et des révolutions dans trois pays importants.

La version historique présentée ici est celle qui dit que l'élite financière a assisté en toute connaissance de cause et avec préméditation, la révolution bolchévique de 1917, de concert avec les banquiers allemands.

Après avoir dégagé de gros bénéfices de la détresse hyper-inflationniste allemande de 1923 et avoir planifié de placer la lourde charge des réparations de l'Allemagne sur le dos des investisseurs américains, Wall Street réalisa qu'elle avait amené la crise financière de 1929.

Deux hommes furent alors soutenus comme les leaders des pays occidentaux d'importance : Franklin Delano Roosevelt aux États-Unis et Adolf Hitler en Allemagne. La "nouvelle donne" de Roosevelt et le plan quadriennal d'Hitler avaient de très grandes similarités. Les plans de Roosevelt et d'Hitler étaient des plans faits pour une prise en main fasciste de leur pays respectif. Alors que le NRA de Roosevelt fut un échec à cause des restrictions constitutionnelles valides, le plan d'Hitler fut un succès [...]

[...] Le 1er Mai 1918, alors que les Bolchéviques ne contrôlaient qu'une petite partie de la Russie (et furent même bien près de perdre cette petite fraction à l'été 1918), l'American League to Aid and Cooperate with Russia fut créée à Washington DC afin de soutenir les Bolchéviques. Ceci n'était pas un type de comité du style "enlevez vos sales pattes de la Russie" formé par le parti communiste américain ou ses alliés, non... C'était un comité créé par Wall Street avec P. Whalen de la Vacuum Oil Company (Rockefeller) comme trésorier et Coffin et Oudin de la General Electric, avec aussi Thompson du système de la réserve fédérale, Willard de la compagnie de chemins de fer Baltimore & Ohio et d'autres socialistes associés.

Quand nous analysons la montée d'Hitler et du nazisme, nous trouvons également la Vacuum Oil et la General Electric en grande représentation. L'ambassadeur américain en Allemagne Dodd était stupéfait de la contribution financière et technique de la société Vacuum Oil contrôlée par les Rockefeller au développement des usines de production d'essence pour l'armée allemande. L'ambassadeur essaya de prévenir Roosevelt, car il croyait dans sa grande naïveté sur les affaires du monde que Roosevelt interviendrait, mais Roosevelt lui-même était soutenu par ces mêmes intérêts pétroliers et Walter Teagle de la Standard Oil du New Jersey et du NRA était également au comité directeur de la fondation Roosevelt Warm Springs; ainsi dans un des nombreux exemples possibles, nous trouvons la compagnie des Rockefeller Vacuum Oil assistant de manière importante à la création et au développement de la Russie bolchévique, de la montée en puissance de l'Allemagne nazie et en même temps soutenant également le New Deal de Roosevelt.

Les États-Unis sont-ils dirigés par une élite dictatoriale ?

Dans cette dernière décennie, certainement depuis le début des années 1960, il y a eu une parution d'un flot incessant d'informations qui présente la thèse que les États-Unis sont dirigés par une élite non-élue qui se perpétue elle-même [...]

[...] Une source substantielle d'information très souvent citée est **Carroll Quigley**, professeur de relations internationales à l'université de Georgetown, qui publia en 1966 un livre d'histoire monumental intitulé "*Tragedy and Hope*". Le livre de Quigley se démarque des autres ouvrages révisionnistes par le fait qu'il est basé sur une recherche de deux ans sur les documents internes d'un des centres du pouvoir.

Quigley retrace l'histoire de l'élite du pouvoir :

“...La puissance du capitalisme financier a eu un autre but aux ramifications tentaculaires, qui n'est rien d'autre que la création d'un système mondial de contrôle financier dans des mains privées et capable de dominer le système politique de chaque pays et l'économie du monde dans son entièreté.”

Quigley démontre également que le Council on Foreign Relations (CFR), la National Planning Association et d'autres groupes sont des corps de fabrication politique “semi-secrets” sous le contrôle de l'élite du pouvoir... Quigley va loin dans la fourniture de la preuve de l'existence de cette élite du pouvoir, mais ne pénètre pas dans le monde opérationnel de cette élite [...]

[...] Il est intéressant de noter que les documents utilisés par moi-même proviennent de sources gouvernementales, des archives au jour le jour des actions de Trotski, Lénine, Roosevelt, Hitler, JP Morgan et des multiples banques et firmes impliquées.

D'un autre côté des auteurs comme Jules Archer, Gary Allen, Helen P. Lasell et William Domhoff ont écrit de différents points de vue politiques et sont tous consistant avec l'évidence de l'implication de Wall Street. Ces écrivains présentent tous l'hypothèse d'une élite au pouvoir manipulant le gouvernement américain. Ma trilogie sur “Wall Street” démontre comment cette hypothétique élite du pouvoir a manipulé des événements historiques très spécifiques.

De manière évidente l'exercice de ce type de pouvoir sans limite et supra-légal est inconstitutionnel, même s'il est enrobé dans des actions qui semblent être légales. Nous pouvons donc poser la question de l'existence même d'une force subversive visant à enlever la garantie des droits constitutionnels (**NdT** : ce livre fut écrit en 1977, regardons où en est l'Amérique aujourd'hui et surtout depuis le 11 Septembre 2001 qui a vu l'avènement du Patriot Act pour l'augmentation de la “sécurité” des États-Unis au détriment des libertés individuelles et du droit constitutionnel. Tous les événements de ces trente dernières années ne tendent qu'à confirmer et non pas infirmer les recherches des professeurs Quigley et Sutton ainsi que de gens comme Gary Allen, dont nous avons du reste traduit et publié ici même de larges extraits de son “Dossier Rockefeller”...).

L'élite new-yorkaise comme force subversive

L'histoire du XX^{ème} siècle, telle qu'elle est enregistrée et divulguée dans les journaux et les livres d'histoire de l'establishment, est incorrecte. C'est une narration de l'histoire qui n'est basée exclusivement que sur des documents officiels dont les différentes administrations ont jugé bon de divulguer au public. Mais un narratif juste de l'histoire ne peut pas être basé sur l'accès partiel et sélectif de documents d'archives. Une justesse demanderait un accès à TOUS les documents. Dans la pratique, alors que nous commençons à avoir accès à des documents qui étaient classifiés “confidentiel ou secret”, provenant des archives du ministère des affaires étrangères américain, du Royaume-Uni et d'Allemagne, une nouvelle version de l'histoire a émergée, une version qui nous donne la vision officielle de l'establishment comme n'étant pas

uniquement fausse, mais de fait fabriquée pour cacher un dogme pénétrant du mensonge et de la conduite immorale [...]

[...] Avec cette trilogie (**NdT** : “*Wall Street and the Bolshevik Revolution*”, “*Wall Street and FDR*” et “*Wall Street and the Rise of Hitler*”), nous avons identifié le siège réel du pouvoir politique aux États-Unis pour trois événements historiques majeurs, le pouvoir de derrière le rideau, l’influence cachée sur Washington, comme celui de la finance de New York : les banquiers privés internationaux, et plus spécifiquement les maisons financières de JP Morgan et la Chase Manhattan Bank que Rockefeller contrôle et à l’époque d’avant la fusion de la Manhattan Bank avec l’ancienne Chase Bank, la famille Warburg.

Les États-Unis et ce malgré sa constitution et ses restrictions supposées qu’elle implique, devient un État quasi totalitaire.

Alors que nous n’avons pas (encore) les pièges inhérents à la dictature, les camps de concentration et la frappe à notre porte sur le coup de minuit, nous avons néanmoins des menaces et des actions qui ciblent la survie même des critiques, l’utilisation de l’Internal Revenue Service (**NdT** : L’IRS aux USA est le fisc) pour ramener les dissidents dans la droite ligne de conduite et la manipulation de la constitution par un système judiciaire qui est politiquement soumis à l’establishment.

Il est de l’intérêt pécuniaire des banquiers internationaux de centraliser le pouvoir politique et cette centralisation ne peut être le mieux achevée que dans une société collectiviste, comme la Russie soviétique, l’Allemagne national-socialiste ou la société socialiste Fabian des États-Unis.

Il ne peut pas y avoir de compréhension et d’appréciation complètes de la politique américaine et de sa politique étrangère du XX^{ème} siècle, sans vraiment comprendre que l’élite financière monopolise de manière très effective la politique de Washington.

Cas par cas, jour après jour, de la nouvelle documentation consultable implique l’élite et confirme cette hypothèse. Les versions révisionnistes de l’entrée des États-Unis dans la première et la seconde guerre mondiale, en Corée et au Vietnam, révèlent l’influence et les objectifs de cette élite.

Pour la plus grande part du XX^{ème} siècle, le système de la réserve fédérale et tout particulièrement la banque de la réserve fédérale de New York (qui échappe à la juridiction du congrès, qui n’a pas été contrôlée et qui a le pouvoir d’imprimer l’argent et de créer le crédit à volonté) a exercé un monopole virtuel sur toute l’économie américaine. Dans les relations internationales et la politique étrangère, le CFR, qui est supposé être superficiellement un forum tout à fait innocent d’intellectuels, d’hommes d’affaires et de politiciens, contient en son sein même, peut-être même de manière inconnue de la plupart de ses membres, un centre de pouvoir qui détermine de manière unilatérale la politique étrangère des États-Unis. L’objectif principal de cette politique étrangère submergée, mais très subversive, est l’acquisition de marchés et de puissance économique (bénéfices en d’autres termes), pour un petit groupe de

méga-multinationales sous le contrôle virtuel de quelques maisons financières et banques d'investissement et les familles qui les contrôlent.

Par le truchement de fondations contrôlées par cette élite, la recherche en tout domaine faite par des universitaires obédient et veules, qu'ils soient "conservateurs" ou "libéraux", a été dirigée et contrôlée par une canalisation utile aux objectifs de l'élite essentiellement pour maintenir cet appareil de pouvoir subversif et anticonstitutionnel.

Par les maisons d'édition contrôlées par cette même élite financière, les ouvrages indésirables ont été écrasés et éliminés et ceux qui lui sont utiles promus... Par le contrôle d'une douzaine environ de journaux importants, gérés par des rédacteurs en chef qui pensent tous la même chose, l'information divulguée au public peut presque être contrôlée à volonté. Hier le programme spatial, aujourd'hui la crise énergétique ou une campagne pour l'écologie et demain une guerre au Moyen-Orient ou toute autre "crise" fabriquée.

Le résultat absolu de la manipulation de la société par l'élite de l'establishment a été quatre guerres majeures en soixante ans, une dette nationale handicapante, un abandon de la constitution, la suppression de la liberté et de l'opportunité et la création d'un vaste gouffre de crédibilité entre l'homme de la rue et Washington DC. Le tout pendant que l'outil futile des deux partis politiques majeurs trompent leurs différences artificielles dans un cirque de réunions électorales et que le cliché de la "politique étrangère bipartisane" n'est plus du tout crédible, l'élite financière reconnaît elle-même que sa politique manque de reconnaissance publique, il est de plus en plus évident que tout cela est préparé pour continuer sans même avoir le soutien de l'opinion publique.

En bref, nous devons maintenant considérer et débattre pour savoir si cette élite basée à New York est une force subversive opérant avec délibération et connaissance de cause pour supprimer à terme, la constitution et la société libre. Ceci sera la tâche de la prochaine décennie.

La vérité révisionniste émerge lentement

L'arène de ce débat et la base de nos accusations de subversion est la zone d'évidence donnée par l'historien révisionniste. Doucement, au travers des décennies, livre par livre, presque ligne par ligne, la vérité sur les événements historiques récents a émergé au fur et à mesure que des documents sont accessibles, sondés, analysés et mis dans une meilleure perspective, plus valide, du cadre historique.

Considérons deux exemples historiques. L'entrée dans la seconde guerre mondiale des États-Unis, a été supposément précipitée, d'après la version de l'establishment, par l'attaque des Japonais sur la base navale de Pearl Harbor. Depuis, des historiens révisionnistes ont fermement établi que Franklin D. Roosevelt et le général Marshall avaient connaissance de l'imminente attaque japonaise et ne firent absolument rien pour en avertir les autorités militaires de la base de Pearl Harbor. L'establishment voulait la guerre avec le Japon. Subséquemment, le pouvoir fit également en sorte que

l'enquête du congrès sur les événements de Pearl Harbor soit en accord avec la ligne de Roosevelt. Des mots de Percy Greaves, chercheur expert en chef de la minorité républicaine du comité joint du congrès pour l'enquête sur Pearl Harbor :

“Les faits dans leur entièreté ne seront jamais connus. La plupart de la soi-disant enquête n’a été que la tentative de supprimer, de dérouter et de brouiller ceux qui recherchaient la vérité. Du début à la fin, des faits et des dossiers ont été éludés afin de ne révéler que les pièces d’information qui sont au bénéfice de l’administration étant sujette à l’enquête. Ceux qui cherchent la vérité s’entendent dire que d’autres faits et documents ne peuvent pas être révélés parce qu’ils sont imbriqués dans des journaux et des notes personnelles, relatent de nos relations avec d’autres pays ou ne contiennent soi-disant aucune information de valeur.”

Ceci ne fut pas la première fois qu’on tentait d’amener les États-Unis en guerre, et ce ne fut pas la dernière. Les intérêts de la famille Morgan, de concert avec Winston Churchill, ont essayé de faire entrer les États-Unis dans la première guerre mondiale aussitôt qu’en 1915 et ne furent couronnés de succès qu’en 1917. L’ouvrage de Colin Thompson *“Lusitania”* implique le président Woodrow Wilson dans le torpillage du Lusitania, un moyen horrible pour forcer la main de l’opinion publique à supporter une entrée en guerre des États-Unis contre l’Allemagne. Thompson démontre dans son livre que le président Wilson savait bien longtemps à l’avance que le Lusitania transportait six millions de cartouches plus des explosifs et ainsi savait que “les passagers qui acceptèrent de naviguer sur ce vaisseau le faisaient en violation des statuts de cette nation.”

La commission d’enquête britannique sous les auspices de Lord Mersey fut “instruite” par le gouvernement britannique “qu’il était considéré comme politiquement correct que de déclarer le capitaine du Lusitania Turner, comme étant le responsable principal de ce désastre.”

Rétrospectivement, et au vu des preuves apportées par Colin Thompson, le blâme de la tragédie devrait plus logiquement être imputé au président Wilson, au “colonel “ House, à JP Morgan et à Winston Churchill; cette élite conspiratrice aurait dû être trainée devant les tribunaux pour négligence volontaire, si pas haute trahison. Il est à mettre à l’éternel crédit de Lord Mersey, qu’après avoir “rempli son devoir” sous les instructions du gouvernement de sa majesté et donc placé la responsabilité sur le capitaine Turner, il démissionna, refusa son salaire et à cette date, refusa d’être nommé dans les commissions d’enquête du gouvernement britannique. À ses amis, Lord Mersey ne dira du Lusitania que “ce fut une sale affaire”. (NdT : « dirty business” en anglais).

Puis en 1933-34 vint la tentative faite par la firme de JP Morgan d’installer une dictature fasciste aux États-Unis. Des propres mots de Jules Archer, cela était planifié à la manière d’un putsch fasciste pour prendre le pouvoir et le “contrôler par le moyen d’un dictateur pour les bénéfiques des banquiers et des industriels américains”. Une fois de plus, une seule personne courageuse émergea. Le général Smedley Darlington “Butch” Butler, qui donna l’alerte sur la conspiration de Wall Street; et une fois de plus le congrès, surtout les députés Dickstein et MacCormack, se distingua par sa

couardise en refusant une enquête approfondie et ne conduisit une enquête que pour blanchir les intéressés.

Depuis la seconde guerre mondiale, nous avons vu la guerre de Corée, la guerre du Vietnam, des guerres qui ont coûtées beaucoup d'argent et de vies humaines et qui n'avaient aucun autre but majeur que de générer des contrats de multi-milliards de dollars en armement. Ces guerres n'ont certainement pas été faites pour contenir le communisme, car depuis plus de 50 ans, l'establishment a pomponné et sponsorisé l'URSS qui suppléa l'armement à toutes les oppositions dans ces deux guerres de Corée et du Vietnam. Ainsi notre histoire révisionniste prouvera que les États-Unis ont armé directement ou indirectement les deux côtés de la belligérance d'au moins la guerre de Corée et celle du Vietnam [...]

[...] Ce que l'histoire révisionniste nous apprend réellement est que notre volonté en tant que citoyens individuels à abandonner le pouvoir politique à une élite a coûté au monde environ 200 millions de vies humaines entre 1820 et 1975. Ajoutons à cela la misère non-dite des camps de concentration, des prisonniers politiques, de la suppression et de l'oppression de ceux qui essaient d'amener la vérité au grand jour.

Quand cela s'arrêtera-t-il ? Cela ne s'arrêtera pas tant que nous n'agissons pas selon un axiome très simple : que le système du pouvoir ne continue que tant que les individus veulent qu'il continue et cela continuera seulement tant que les individus essaient d'avoir quelque chose pour rien. Le jour où une majorité d'individus déclarera ou agira comme s'ils ne voulaient rien du gouvernement, déclarera qu'elle s'occupera elle-même de ses intérêts et de son bien-être, alors ce jour-là les élites du pouvoir seront finies. La tentation attractive "d'aller avec ces élites du pouvoir" est l'attraction vers le quelque chose pour le rien. C'est l'appât. L'establishment offre toujours quelque chose pour le rien : mais ce quelque chose est toujours pris à quelqu'un d'autre, soit comme impôt, taxe ou pillage et donner quelque part d'autre en échange de soutien politique.

Les crises et guerres périodiques sont utilisées pour obtenir un soutien pour des autres cycles de pillage-récompense, ce qui a pour effet de resserrer le nœud coulant autour du cou des libertés individuelles. Bien sûr nous avons également les hordes d'éponges intellectuelles, d'hommes d'affaire amoraux et de profiteurs, pour agir comme les récipiens non productifs du pillage.

Arrêtons le cycle du pillage et de la récompense immorale et les structures élitistes s'effondreront. Mais pas avant qu'une majorité ne trouve le courage moral et la force intérieure de rejeter ce jeu truqué du quelque chose pour rien et de le remplacer par des associations volontaires, des communes volontaires ou des réglementations locales et des sociétés décentralisées, pour que cesse enfin le meurtre et le pillage.

